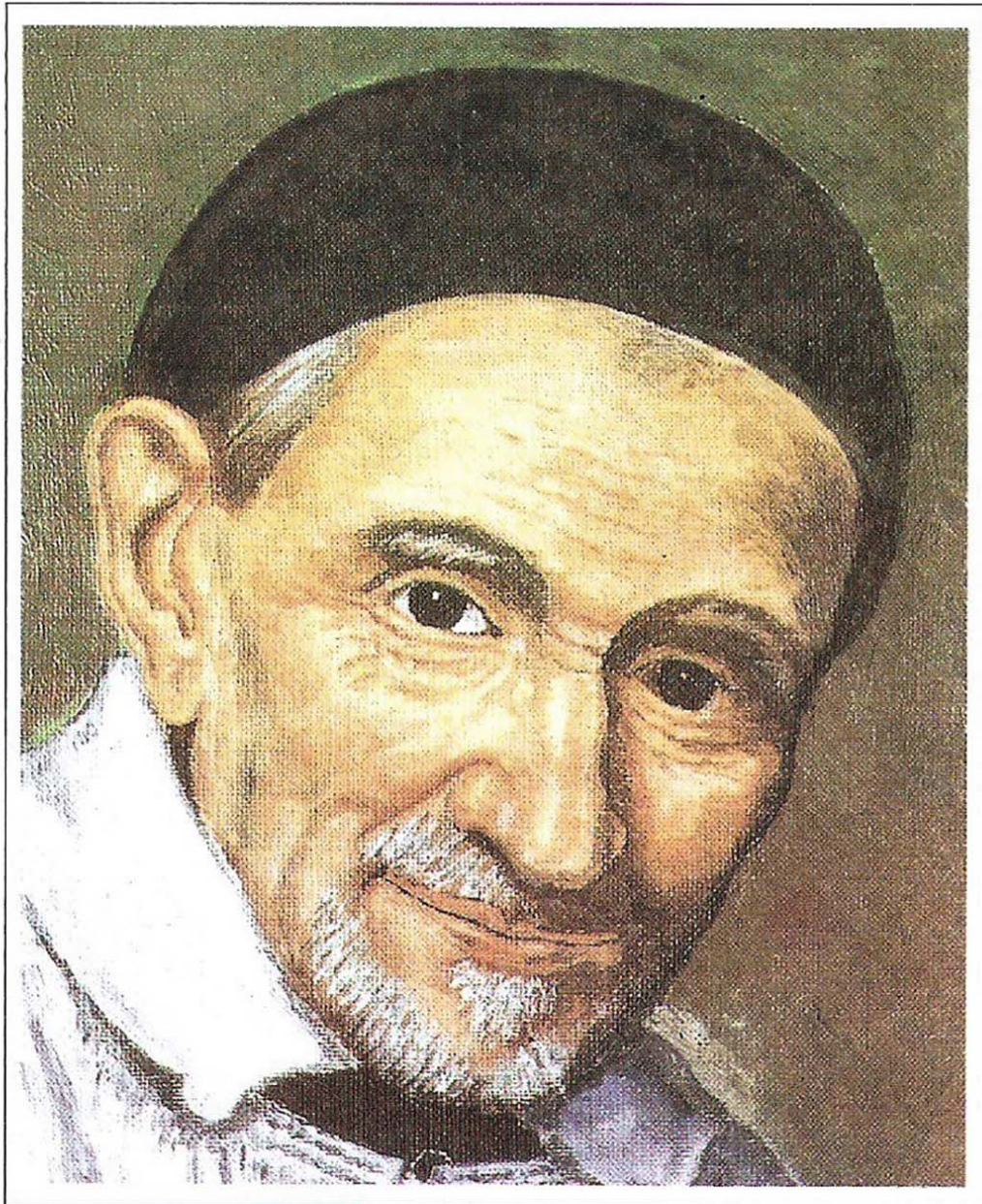


VINCENTIANA

45^e ANNÉE - N. 2

MARS-AVRIL 2001



Sélection d'articles

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

La Congrégation de la Mission aux Etats Unis

Vue d'ensemble historique

Par John Rybolt, C.M.

1. Mission romaine, 1815-1835

La Congrégation de la mission aux États-Unis débuta avec l'arrivée de quatre Lazaristes italiens de la province de Rome. Ils arrivèrent en Amérique en 1815 en réponse à l'invitation de l'Evêque Louis William Dubourg pour prendre en charge un séminaire pour ce qui était alors le diocèse de la Louisiane. Dubourg qui était sulpicien avait accepté l'énorme diocèse, comprenant la prise en charge de la Louisiane tout entière, mais seulement en tant qu'administrateur. Il donna son accord définitif pour l'épiscopat en le subordonnant à la certitude d'avoir l'aide de prêtres pour prendre en charge un séminaire. Tandis qu'il logeait avec les Lazaristes dans la maison de Montecitorio à Rome, il eut la chance de rencontrer Félix De Andréis (1778-1820). De Andréis était un missionnaire Lazariste dont la responsabilité consistait aussi à assurer une aide spirituelle à d'autres prêtres à Rome. Dubourg entendit De Andréis s'adresser à un groupe de prêtres et, impressionné par ses capacités décida de l'engager ainsi que d'autres Lazaristes pour son diocèse. Dans un premier temps la Province romaine refusa de faire le sacrifice d'un de ses membres le plus important mais, avec l'insistance et l'accord de Pie VII, il revint sur sa décision. Dubourg et le Provincial rédigèrent un contrat confirmant cette mission pour la Louisiane composée de membres de la Province de Rome. Les premiers Lazaristes furent Félix De Andréis, supérieur; Joseph Rosati (1789-1843), Jean Baptiste Acquaroni et Frère Martin Blanka. Les trois premiers étaient italiens, et frère Blanka était né en République Tchèque, mais était membre de la province de Turin et affecté à Piacenza. D'autres prêtres diocésains, séminaristes et postulants frères se joignirent à eux, tous ayant l'intention de devenir Lazaristes en Amérique. L'apostolat Lazariste consistait à assurer la formation des prêtres pour la Louisiane et à prêcher des missions.

Les missionnaires qui étaient au nombre de treize se rassemblèrent à Bordeaux en France, et, durant la nuit du 12 au 13 juin 1816 prirent le départ pour Baltimore dans le Maryland où il accostèrent le 26 juillet. Il traversèrent la Pennsylvanie jusqu'à Pittsburgh et descendirent la rivière Ohio jusqu'à Louisville. Benedict Joseph Flaget, l'aimable Evêque de Bardstown, dans le Kentucky, les accepta dans son séminaire à St Thomas, tout près de la ville dont il était évêque. La majorité resta sur place pendant presque deux ans, apprenant l'anglais, terminant leurs études de séminaire et d'une manière générale se préparant eux-mêmes pour la mission Américaine à l'ouest du Mississippi.

De Andreis quitta Bardstown au mois d'octobre 1817, en compagnie de l'Evêque Flaget, Frère Blanka et Joseph Rosati. Rosati devait succéder plus tard à De Andreis comme supérieur de la mission américaine et Dubourg comme Evêque de

Louisiane. Leur objectif était de préparer le terrain pour Monseigneur Dubourg. Il emprunta le même itinéraire que les autres de Baltimore à Bardstown, et bientôt quitta cet endroit pour son diocèse. Il arriva à Ste Geneviève, Missouri, la nuit du nouvel an et atteignit St Louis le 6 janvier 1818. Pendant les mois qui suivirent, l'Évêque supervisa la préparation du terrain et des caravanes pour recevoir son séminaire ambulante au hameau des Barrens. Les séminaristes conduits par Rosati atteignirent les Barrens, maintenant rattaché à Perryville (Missouri) au mois d'octobre suivant. Rosati arriva le 2 octobre et les autres un jour après ou un peu plus tard. Les Lazaristes américains considèrent cette date comme la fondation de leur première maison: St Mary's des Barrens.

Depuis le début, il y avait deux fondations sous l'autorité d'un supérieur. La première était le séminaire aux Barrens, qui grandit lentement en nombre. Les candidats Lazaristes devaient faire séminaire interne à St Louis, la deuxième fondation. Puisque Monseigneur Dubourg avait insisté pour que De Andreis reste avec lui dans la ville comme vicaire général, il devait partager son temps entre des responsabilités paroissiales et missionnaires. Le premier séminaire interne américain débuta le 3 décembre 1818.

De Andreis de santé fragile souffrit de sa destitution et de dépression, et finalement il succomba, le 15 octobre à cause des effets combinés de la fièvre et de son traitement au mercure. Il fut inhumé dans la première église des Barrens, ses restes furent transférés dans l'église actuelle en 1837. Des générations de Lazaristes ont prié sur sa tombe pour sa canonisation.

Par la suite, Rosati déplaça le séminaire interne de St Louis aux Barrens et poursuivit le travail au grand séminaire qui acceptait à la fois des candidats Lazaristes et diocésains. Monseigneur Dubourg fut contraint de se démettre de son siège à cause d'un scandale impliquant un des prêtres qu'il avait ordonné et auquel il avait confié d'importantes affaires diocésaines en Europe. L'Évêque avait déjà ordonné Rosati pour être son auxiliaire et son successeur, le 25 mars 1824. Le nouvel Évêque devait faire de grands déplacements pour rendre visite aux communautés catholiques éparpillées le long du Mississippi, ainsi que pour donner un coup de main aux affaires des Lazaristes dont il restait le supérieur. Progressivement, le séminaire St Mary's préparait des laïcs et des prêtres à l'obtention de diplômes et Rosati, jetant un regard en arrière, contemplait avec satisfaction le travail de pionnier de la première maison américaine.

2. Une Province, 1835-1888

Rosati renonça à sa charge de supérieur en 1831 et par la suite concentra ses efforts sur le diocèse de St Louis, dont il était devenu le premier évêque en 1829. Les nouveaux supérieurs aux Barrens commencèrent à installer les Lazaristes ailleurs, dans l'état de Louisiane en particulier. Le nombre grandissant de Lazaristes arrivant aux États-Unis en provenance d'Europe, ainsi que les nouveaux ordonnés amena la fondation d'une province américaine indépendante de la province de Rome. Cela se fit avec le père Jean-Baptiste Nozo le 2 septembre 1835 à la suite de l'assemblée

Générale. La nouvelle province devint la première qui fut établie hors d'Europe depuis la fondation de la Congrégation de la Mission en 1625.

Le premier provincial fut John Timon (1797-1867), natif de Pennsylvanie qui, pendant qu'il était séminariste avait connu De Andreis. Le père Timon gouverna la province en réalisant des activités vincentiennes, des séminaires et des missions. Il fit augmenter le nombre des membres de la province à un point tel qu'au moment où il devint Évêque de Buffalo en 1847, les Lazaristes américains dirigeaient des séminaires dans les états du Missouri, Louisiane, New York, Pennsylvanie, Kentucky et Ohio – trop nombreux qu'ils étaient pour la petite province. L'engagement de la province pour les missions se concrétisa par des fondations de missions paroissiales. Un nombre étonnant de missions étaient soit établies ou données dans les états du Missouri, Illinois, Maryland, Louisiane et Pennsylvanie. Une autre activité importante consistait en la prise en charge du Texas confié par le Saint-Siège à la Congrégation en 1840. Timon supervisait le travail mais avait besoin de quelqu'un d'autre pour y résider, et c'est ainsi qu'il choisit son camarade séminariste John Mary Odin (1800-1870). Odin devint Évêque en 1842 et dirigea la mission du Texas jusqu'à ce qu'il fut nommé Archevêque à la Nouvelle Orléans en 1861.

La pratique de l'esclavage était un sujet qui troublait les Lazaristes, spécialement l'esclavage dans la province. Les quatre confrères fondateurs s'étaient mis d'accord sur le fait qu'ils lutteraient contre l'esclavage lorsqu'ils arriveraient en Amérique, mais ils en vinrent à comprendre que l'esclavage faisait partie de la structure sociale américaine et qu'ils ne pouvaient s'y opposer. De Andréis lui-même citait l'expression légitime: *Necessitas non habet legem [la nécessité ne connaît pas de loi]* pour justifier cet état de fait. Le nombre des esclaves grandit par le biais des donations et des achats jusqu'à l'époque de John Timon. Depuis lors, leur nombre a diminué jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1860.

Un résultat intéressant de la présence des Lazaristes aux États-Unis fut l'union en 1850 de la majorité des sœurs de la Charité (fondées par Ste Elisabeth Anne Seton) avec les Filles de la Charité. Les directeurs sulpiciens des sœurs de la Charité se sentant proches du charisme de St Vincent de Paul et de Louise de Marillac, favorisèrent l'union. Des Lazaristes étaient alors nommés directeurs, et les deux Congrégations, la Double Famille ont ainsi continué à travailler ensemble, particulièrement au cours des dernières décennies.

Au début, la source des vocations pour la Congrégation provenait principalement de l'immigration. D'abord les confrères étaient Italiens, puis Irlandais et Espagnols avec quelques Français, des Allemands et autres. À la fin de la guerre civile américaine (1865), presque 90% des vocations étaient soit des immigrants irlandais ou d'autres nés aux États Unis. C'est à cause des Irlandais que l'appellation «vincentiens» a progressivement remplacé celle de «Lazaristes» aux États-Unis autour de 1900.

Un autre sujet auquel les Américains furent affrontés pendant la période précédant 1888 fut le nombre élevé de confrères qui devinrent évêques, et étaient ainsi

perdus pour la Congrégation. Joseph Rosati, le supérieur qui a suivi De Andreis, fut ordonné Évêque en 1823. Leo De Neckere succéda à Dubourg comme Évêque de La Nouvelle Orléans en 1830. Jean Marie Odin, mentionné plus haut, devint Vicaire Apostolique du Texas en 1841. Jean Timon, le premier provincial, devint l'Évêque fondateur de Buffalo, État de New York en 1847. Thaddée Amat, un catalan énergique, devint Évêque de Monterey, en Californie en 1854. Michel Domenec, un autre catalan fut Évêque de Pittsburgh en 1860. Dans le courant de la même année, Jean Lynch, né en Irlande, devint Évêque de Toronto dans l'Ontario au Canada. Etienne Vincent Ryan, de nationalité canadienne et provincial pendant 11 années, succéda à Timon à Buffalo en 1868. Mariano Maller, qui travailla avec mérite comme provincial en Amérique (et plus tard en Espagne) s'envola pour le Brésil afin de pas être nommé évêque.

3. Deux provinces, 1888-1975

Avec la croissance des vocations Lazaristes, il devenait évident qu'il faudrait diviser en deux la province qui devenait tentaculaire. Cela fut fait le 4 septembre 1888 avec le père Antoine Fiat. La province de l'Est s'installa à Germantown, Philadelphie en Pennsylvanie et prit en charge les États à l'est du Mississippi tandis que la province de l'Ouest, avec son siège à Perryville, dans le Missouri eut les États à l'ouest. En réalité, en 1888 la seule fondation de la province de l'Ouest en dehors de la vallée du Mississippi (avec Chicago dans l'Illinois) fut à Los Angeles en Californie.

La toute jeune province indépendante de l'Ouest poursuivit ses activités vincentiennes précédentes de formation dans les séminaires et des missions (avec des paroisses). Au même moment les confrères étendirent leurs activités à d'autres domaines qui provenaient des demandes de l'Église américaine – une Église composée principalement d'immigrants pauvres. Quelques séminaires étaient rattachés à des internats et ceux ci devinrent des institutions indépendantes. À Los Angeles, l'idée originale – consistant à susciter des vocations à la prêtrise venant du collège St Vincent – n'aboutit jamais comme prévu. Le collège continua, cependant jusqu'à ce que les Jésuites le prennent en charge en 1911. Le collège St Vincent à Chicago dans l'Illinois avait des espoirs semblables. Les Lazaristes ouvrirent un collège au Nord de Chicago en 1898. Il se transforma progressivement pour devenir l'Université De Paul, maintenant la plus grande université catholique aux États-Unis. Beaucoup moins chanceuse fut l'Université de Dallas, au Texas, ouverte sous le nom de Collège de la Sainte Trinité, en 1907. Elle fut harcelée par des problèmes administratifs et financiers jusqu'à ce que le diocèse l'achète pour en faire un orphelinat de filles en 1930. Dans la province Est, les fondations à Brooklyn, arrondissement de New York (plus tard l'Université St Jean), et à Niagara, état de New York (Université de Niagara) eurent une origine semblable et ont un grand succès.

Le travail des missions paroissiales rurales, si cher au cœur de St Vincent se poursuivit aux États-Unis mais fut seulement progressivement distingué de la fondation de paroisses en territoire de mission. Avec l'encouragement répété des Supérieurs Généraux à Paris, leurs confrères américains mirent sur pied un apostolat missionnaire officiel qui débuta dans les années 1870. Après un début prometteur cet

apostolat déclina quelque peu dans la province Ouest surtout en raison d'une concentration sur les séminaires et la formation des laïcs, ainsi que la nécessité de fournir du personnel pour les paroisses établies. De plus l'accroissement de la dévotion à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse conduisit à l'institution de missions avec une tonalité mariale spéciale. Elles prirent la forme de neuvaines solennelles avec une tonalité missionnaire. Ce travail débuta dans la Province de l'Est dans les premières décennies du 19^{ème} siècle et s'étendit à l'ouest. Ces activités mariales ont abouti à deux branches de l'Association de la Médaille Miraculeuse, avec le lieu de pèlerinage central à Germantown (1915), et le lieu de pèlerinage National à Perryville (1917).

Un développement particulier à partir des missions fut le travail que l'on a appelé les missions motorisées ou ambulantes. À l'origine c'était un travail en monde rural basé au séminaire de Kenrick à St Louis dans le Missouri, qui se développa avec une base plus permanente dans la province. Des confrères impliquèrent des séminaristes, à la fois diocésains et Lazaristes, dans des missions itinérantes données dans le Missouri rural. De 1934 à 1965 des équipes de missionnaires témoignèrent de l'Église sur les places publiques ou dans les rues principales des petites villes. Ils se déplaçaient dans des petites camionnettes (caravanes) pour prêcher et également pour célébrer les sacrements pour les catholiques dispersés.

Des confrères de la province Est réalisèrent des activités d'évangélisation similaires dans leur engagement pour l'Église dans l'État de l'Alabama. Au début de l'année 1910, les Lazaristes fondèrent des paroisses missionnaires et travaillèrent au service de nombreuses communautés de catholiques dispersées. Avec l'accroissement en nombre des catholiques de langue espagnole dans l'Alabama, le centre d'intérêt de ces paroisses a quelque peu changé.

La province Est donna son accord à peu près au même moment pour entrer dans la zone du canal de Panama qui faisait partie des États-Unis. Leur apostolat consisterait à donner des missions aux ouvriers de langue anglaise qui construisaient le canal, beaucoup d'entre eux étaient de descendance africaine. La mission mit du temps à se mettre en route, mais elle commença officiellement en 1913. L'accent était mis principalement sur les paroisses américaines, mais finalement cette mission engloba ceux qui parlaient espagnol à la fois dans la Zone et ailleurs. Les missionnaires Lazaristes eurent le souci de développer progressivement des vocations panaméennes et, ensemble avec les confrères de la province d'Amérique Centrale ils continuent de servir l'Église au Panama.

Sur une demande de mission faite par le Saint-Siège, les premiers Lazaristes arrivèrent en Chine en 1699, mais pas en très grand nombre. Comme l'Église de Chine se développait, le besoin de missionnaires se fit sentir. Des confrères de la province Est commencèrent leur travail dans la province de Kiangsi en 1920 et le Saint-Siège demanda que la province de l'Ouest prenne également une mission en Chine. Après beaucoup d'hésitation à cause de problèmes financiers et personnels très importants, la province de l'Ouest, en 1929 prit le contrôle d'un autre district de mission à Kiangsi. Quatre confrères y devinrent évêques (John O'Shea, 1928; Edward Shjeehan, 1929; Paul Missner, 1935; Charles Quinn, 1940). Les Lazaristes américains restèrent à

Kiangsi jusqu'à leur expulsion par le gouvernement communiste. Pendant environ 30 années, ils souffrirent de guerres permanentes et d'agitation: les nationalistes insurgés, les Japonais pendant la seconde guerre mondiale, et par la suite la révolution communiste. En 1952, presque aussitôt après leur expulsion deux prêtres ayant une expérience missionnaire arrivèrent à Taiwan où ils commencèrent à se mettre au service des catholiques chinois venus du continent et qui s'étaient réfugiés là-bas. La mission se développa et vers 1987 les missionnaires américains avec leurs confrères chinois et hollandais se joignirent pour former une nouvelle province de Chine.

Pendant de nombreuses années, la principale activité des Lazaristes américains dans les deux provinces consistait en la formation dans les séminaires. Les deux offraient des programmes de formation pour leurs propres candidats qui commençaient dans plusieurs petits séminaires. Pour former les séminaristes diocésains, ils travaillaient également dans des séminaires qui leur appartenaient (Denver, Colorado; Niagara et Albany, New York; Boynton Beach, Floride) ou dans lesquels ils étaient simplement professeurs (St Louis, Missouri; Los Angelés, Californie; San Antonio et Houston au Texas). Il y avait quelques petits séminaires mais la majorité étaient des grands séminaires.

Dans les deux provinces une certaine élite sortit de ces séminaires: futurs Supérieurs, Visiteurs, et même quatre Supérieurs Généraux (Charles Souvay, né en France; William Slaterry; James Richardson; et Robert Maloney). En plus, de nombreux confrères se consacrèrent au métier de l'enseignement et de la scolarisation particulièrement en théologie. Il faut admettre cependant que ceux des confrères qui étaient placés dans les paroisses et qui faisaient d'autres travaux pastoraux (tels qu'aumôniers d'hôpital et de l'armée ou des équipes missionnaires) étaient souvent moins bien considérés dans les provinces. Les nombreux frères des deux provinces étaient eux aussi, sujets à quelque discrimination et marginalisation. L'attention donnée pour survivre aux deux guerres mondiales et la grande récession économique des années 1930 renforcèrent le statu quo.

4. Cinq Provinces, 1975

L'expérience des Lazaristes américains fut semblable à l'expérience de toute l'Église catholique aux Etats Unis: croissance rapide et prospérité grandissante particulièrement au début des années 1950. Des pressions pour soulager le travail que l'on attendait de ses supérieurs provinciaux conduisirent à la création de deux vice-provinces, New Orléans et Los Angeles, en 1958. Les Lazaristes de la région Ouest étaient libres de travailler dans l'une ou l'autre de ces régions, y compris celle que l'on appelait la «province mère» était établie à St Louis. Vers 1975, après le Concile Vatican II et la grande révision des Constitutions, les trois régions devinrent des provinces indépendantes: Midwest, Sud et Ouest. Ensemble avec la Province Est et la province indépendante de la nouvelle Angleterre, les Lazaristes américains ont

maintenant cinq provinces aux États-Unis, le plus grand nombre de provinces de tous les pays dans la Congrégation.

Les trois provinces divergèrent progressivement dans leurs styles et activités propres. Les Lazaristes du Midwest, avec leurs membres travaillant principalement dans l'éducation (séminaires et universités) et paroisses, commencèrent lentement un travail de révision de leurs engagements. Ils le firent suite à l'encouragement général provenant des Constitutions révisées de 1984. Dans l'esprit du Concile Vatican, les Lazaristes ont entrepris d'examiner leurs activités dans la lumière de l'inspiration originale venant de St Vincent de Paul. Cela fut résumé dans la phrase importante que l'on trouve dans le premier article des Constitutions: «*suivre le Christ, évangélisteur des pauvres*». Désormais, toutes les activités Lazaristes devraient, d'une manière ou d'une autre, être explicitement fidèles à cette perspective. C'est pour cette raison que la province du Midwest s'est progressivement retirée de certaines activités et en a mis d'autres en route. La diminution du nombre de membres de la province a également accentué ce mouvement.

Les nouvelles activités étaient élaborées en raison d'une planification à long terme, entreprise sur plusieurs années. Parmi ces activités on peut noter un accent renouvelé sur les missions paroissiales. Le développement des activités vincentiennes au Kenya, l'aide dans les diocèses pauvres en prêtres (comme Pueblo et Colorado Springs au Colorado) et un nombre croissant d'activités individuelles effectuées dans un contexte vincentien: formation des laïcs au ministère, aumônerie de prison, engagements dans les séminaires, travail d'organisation directement en lien avec ceux qui sont matériellement pauvres.

Les membres de la province de l'Ouest ont suivi le même système impliquant une révision complète de leurs activités et de la vie commune. Ils ont mis en route une mission au Burundi en 1979. Les missionnaires ont rejoint les Filles de la Charité, qui y travaillaient déjà, mais les conditions politiques prirent une tournure si sérieuse et dangereuse que la province retira ses membres en 1985. Depuis, le Burundi a basculé dans des guerres civiles catastrophiques et des massacres, mais les confrères de Colombie ont récemment pu reprendre leur apostolat.

La province Sud, a également révisé ses activités en mettant l'accent sur le ministère auprès des ruraux pauvres, tout d'abord dans l'état de L'Arkansas. Ils avaient une mission depuis quelques années au Guatemala rural, commencée en 1980. Avec la présence croissante des catholiques de langue espagnole, des confrères se sont orientés quelque peu dans un travail davantage en lien avec les Hispanisants à travers tout le territoire de la province. Il y eut un développement important du ministère auprès des américains autochtones, les Indiens, idée centrale dans les plans de Félix De Andrés et pour les premiers missionnaires Lazaristes italiens. Dans ce travail ils ont été rejoint par des membres de la Province de l'Ouest, travaillant dans le diocèse de Gallup au New Mexico, le plus pauvre des États-Unis.

La Province de l'Est, comme les autres, fit l'expérience d'une diminution du nombre de ses membres. Ensemble, en lien avec les nouvelles approches fournies par

les Constitutions de la Congrégation, les confrères s'engagèrent dans une révision approfondie de leurs ministères dans des projets à long terme. Tandis que les séminaires et autres activités étaient abandonnés, beaucoup de confrères furent disponibles pour d'autres ministères. Quelques-uns se consacrèrent au travail universitaire dans une nouvelle voie (accent mis sur le charisme spécifiquement vincentien), au ministère chez les latino-américains, et dans les missions internationales de la Congrégation.

Il n'a pas été question dans ce survol de la province de la Nouvelle Angleterre puisque ses membres ont suivi un itinéraire historique différent. St Vincent lui-même avait envoyé des missionnaires en Pologne et des confrères polonais et étrangers y travaillèrent avec succès. Les divisions désastreuses de la Pologne au 18^{ème} siècle réduisirent énormément le travail, mais la province fut en mesure de reprendre ses activités en 1866. À cause des grandes vagues d'immigration de Pologne vers les États-Unis, il y eut des appels pour des missions parmi eux. C'est ainsi que des Lazaristes polonais arrivèrent en 1903 et ouvrirent progressivement des maisons et des paroisses pour les immigrants polonais. Des activités d'éducation de différentes sortes (un collège à Erié en Pennsylvanie, des publications, des écoles paroissiales) caractérisèrent également leur apostolat et conduisit, en 1920, à l'installation de la mission américaine en vice-province. Vers 1975, la vice-province s'était suffisamment développée pour devenir une province indépendante. Ses membres continuent les œuvres traditionnelles mais ont étendu leurs activités dans des paroisses américaines sans majorité polonaise

En plus des provinces américaines, des confrères de plusieurs autres provinces ont travaillé aux États-Unis, surtout pour aider les immigrants catholiques de leur propre pays. Plusieurs confrères des différentes provinces d'Espagne (Barcelone, Madrid, Saragosse) et d'Italie (Naples, Rome, Turin) du Portugal et du Mexique ont fondé des maisons et des œuvres surtout après 1900. De plus, les hasards des guerres et des révolutions ont amené d'autres confrères aux États-Unis. Bien qu'ils aient rejoint des provinces établies, de façon temporaire ou permanente, beaucoup d'entre eux, eurent des contacts avec les catholiques de leur pays d'origine. On peut également mentionner des confrères de Chine, de Slovaquie, et du Vietnam avec d'autres.

Même avant 1975 les cinq provinces ont développé entre elles des liens plus étroits. Des confrères qui, auparavant faisaient partie de la Province Ouest ont continué de travailler dans toutes les trois régions. Quelques confrères ont travaillé, même de façon temporaire, dans les œuvres d'éducation d'autres provinces. Les Supérieurs provinciaux se rencontrent régulièrement pour discuter d'affaires d'importance réciproque telles que la formation commune. L'Institut des Études Vincentiennes constitue une autre de ces activités, activité maintenant soutenue également par les cinq provinces des Filles de la Charité. Son but est de favoriser l'héritage vincentien, en particulier par la recherche, des publications et des conférences.

Les cinq provinces mettent également en place des moyens pour développer et consolider leurs relations à travers la prière, leurs activités et l'amitié avec les nombreux autres laïques, religieux(es) et prêtres qui font partie de la famille

vincentienne élargie. En premier lieu, parmi celles ci figurent et continuent de l'être les Filles de la Charité. De plus les Lazaristes américains établissent de nouveaux liens avec les membres de la Société de St Vincent de Paul, les Dames de la Charité et d'autres congrégations de religieuses, en particulier celles qui partagent le charisme de Ste Elisabeth Anne Seton. La fondation d'organisations de volontaires laïcs a également commencé.

Bibliographie: *Les Lazaristes Américains. Une Histoire Populaire de la Congrégation de la Mission aux Etats Unis. 1815 – 1987*; édité par John E. Rybolt, C.M. Brooklyn; NY: New City Press, 1988.

(Traduction: NOËL KIEKEN, C.M.)

L'apostolat vincentien des études supérieures aux États-Unis

par Dennis H. Holtschneider, C.M.
Province de l'Est des États-Unis

et Edward R. Udovic, C.M.
Province du Centre-Ouest des États-Unis

Lors d'une audience tenue le 29 janvier 2001, le Pape Jean-Paul II observait que « l'éducation est un élément central de ' l'option pour les pauvres' dans l'Église ». La Province de l'Est des États-Unis (Philadelphie) et celle du Centre-Ouest (Saint Louis) l'ont merveilleusement compris puisqu'elles investissent considérablement dans cet apostolat depuis presque 200 ans. De nos jours, aux États-Unis, un diplôme d'études supérieures est le moyen le plus efficace d'échapper à la pauvreté.

Briser le cycle de la pauvreté aux États-Unis¹

La pauvreté est classifiée aux États-Unis par une mesure gouvernementale appelée « indice fédéral de pauvreté ». En 1999, les ménages de quatre personnes gagnant moins de 17,029\$ étaient décrits comme étant « sous l'indice fédéral de pauvreté ». Cet indice est controversé puisqu'un grand nombre de familles ayant un revenu plus élevé vivent toujours dans des situations désespérées. C'est pourquoi les Lazaristes de la Province de l'Est qualifient les ménages gagnant moins de 31,878\$ de « marginalement pauvre », (environ 75% du revenu moyen), et ils concentrent leur travail parmi ce groupe important.

Bon nombre de ces résidants plus pauvres sont des immigrants de première génération avec leurs familles ou bien des membres de groupes minoritaires à qui on nie traditionnellement l'égalité, soit en raison du racisme, soit en raison d'autres formes de préjugés et d'injustice. Les deux groupes rêvent d'un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants. Par le passé, ces populations arrivaient à se sortir de la pauvreté de deux façons: 1) par des emplois bien rémunérés comme travailleurs spécialisés ou non spécialisés, ou 2) en obtenant un diplôme qui permettait d'accéder à une profession mieux rémunérée. Actuellement, la première voie tend à disparaître aux États-Unis, car notre économie dirige ses emplois industriels et manufacturiers aux nations du tiers-monde, séparant de plus en plus l'économie locale en deux secteurs bien distincts: une industrie basée sur le savoir-faire et une économie de services moins

¹ Money Income in the United States, 1999, U.S. Department of Commerce, Table B-2 ; Poverty Thresholds, 1999, U.S. Census Bureau ; Poverty in the United States, 1999, U.S. Census Bureau.

coûteux. La nouvelle ère des communications a également apporté d'autres formes de pauvreté et créé une « classe numérique » plutôt discutable.

Étant donné ce changement économique fondamental et permanent, l'enseignement supérieur est d'autant plus important comme méthode systémique pour échapper à la pauvreté. En 1999, les hommes ayant obtenu un diplôme d'études supérieures gagnaient en moyenne 63% de plus que ceux qui n'avaient qu'un diplôme d'études secondaires. Les femmes qui avaient obtenu leur diplôme d'études supérieures gagnaient 84% de plus.

Moyenne de salaires 1999 selon le degré d'études des 25-34 ans

	Études secondaires	Baccalauréat
Hommes	29,162\$	47,515\$
Femmes	17,373\$	31,916\$

Ces différences saisissantes dans l'échelle des salaires font grandement réfléchir sur l'inégalité des chances et sont la raison d'être de l'enseignement supérieur vincentien.

Accès aux études supérieures pour les pauvres aux États-Unis²

Aux États-Unis, 83% des diplômés du secondaire venant de familles à revenu élevé (dépassant 75,000\$) entrent au collège, comparativement à 53 % chez les familles à faible revenu (moins de 25,000\$). L'écart se creuse davantage dans les collèges où les programmes sont de quatre années. La moitié moins de pauvres fréquentent ces collèges que leurs pairs à revenu plus élevé. À cause de leur situation financière, les étudiants pauvres fréquentent des institutions publiques offrant des programmes de deux ans, et en général, la qualité de l'enseignement est inférieure à celle des programmes de quatre ans, diminuant ainsi les possibilités d'un revenu plus élevé.

En grande partie à cause de leurs chances inégales au plan des études primaires et secondaires, la probabilité d'obtenir un diplôme d'études supérieures pour les jeunes venant d'un milieu pauvre est sept fois moins grande que celle des milieux plus riches. Seulement 6% d'entre ceux qui occupent le quartile économique le plus bas terminent les quatre années d'études supérieures, comparativement à 41% pour le plus haut quartile. Seulement 14 % des « foyers marginalement pauvres » (moins de 30,000\$) reçoivent un enseignement privé. Les autres fréquentent les vastes institutions publiques moins onéreuses. Et même les institutions publiques deviennent de moins en moins accessibles. En

² « Access Denied: Restoring the Nation's Commitment to Equal Educational Opportunity, » U.S. Department of Education, as excerpted in *The Chronicle of Higher Education*, March 2, 2001.

1975-1976, les bourses du gouvernement offertes pour soutenir les étudiants indigents ne couvraient que 84% du coût des collèges publics. Pour l'année académique 1999-2000, elles ne couvraient que 39%.

Les pauvres ont donc la moitié moins de probabilité d'entrer au collège que les plus fortunés. Ceux qui y entrent ont sept fois moins de probabilité d'obtenir un diplôme, sept fois moins de probabilité de recevoir un enseignement privé, et ont de moins en moins la possibilité de fréquenter une institution publique. Moins de 6% des personnes marginalement pauvres obtiennent un diplôme de quatre années d'étude aux États-Unis. Les statistiques concernant les diplômés d'études supérieures sont encore plus sombres. La tendance montre que les disparités éducatives s'élargissent d'année en année. L'accès à l'enseignement supérieur – le meilleur moyen de se soustraire à la pauvreté – échappe aux jeunes et aux adultes démunis.

Fondation et évolution des collèges vincentiens aux États-Unis

Comme telles, les universités vincentiennes aux États-Unis n'ont pas été fondées pour sortir les gens de la pauvreté. Au départ, un petit groupe de Lazaristes italiens, de frères et de séminaristes viennent aux États-Unis en 1816 à l'invitation de Mgr Louis DuBourg, dans le but d'évangéliser les colons du nord de la Louisiane et de fonder un séminaire. Felix de Andreis, Joseph Rosati et les premiers missionnaires avaient cru, en toute naïveté, qu'ils pourraient recréer l'apostolat traditionnel et le style de vie qu'ils avaient vécus en Europe. Cette présomption s'est révélée fautive dès le moment de leur arrivée au port intérieur de Baltimore en octobre 1816. Les besoins de l'Église naissante aux États-Unis et la nature démocratique de la nouvelle république ont abouti à « l'américanisation » rapide du ministère vincentien. Ils ont découvert que d'autres congrégations religieuses en Amérique offraient des programmes préparatoires aux études supérieures pour desservir autant les étudiants locaux que les candidats cléricaux. Ce modèle convenait au but des missionnaires : d'une part, un collège pouvait servir de base aux missions rurales, d'autre part, les frais d'inscription des étudiants pouvaient soutenir les coûts d'enseignement du séminaire.³

L'intention d'ouvrir un séminaire dans le diocèse de Mgr Louis DuBourg en Louisiane s'est réalisée en octobre 1818 avec la fondation de Sainte Mary's of the Barrens College à Perryville dans le Missouri. Étant donné le manque d'établissements pour la formation des étudiants, Sainte Mary's, et plus tard St Vincent's College à Cap Girardeau dans le Missouri (1838), font alternativement

³ Power, Edward J., *A History of Catholic Higher Education in the United States*, (Milwaukee: The Bruce Publishing Company, 1958); Gleason, Philip, *Contending With Modernity: Catholic Higher Education in the Twentieth Century*, (New York: Oxford University Press, 1995) 4 .

office de séminaires et de collèges laïcs pour une bonne partie du XIX^e siècle avant de devenir exclusivement des séminaires.

En 1856, John Lynch, c.m., à l'invitation de son confrère Mgr John Timon, établit le séminaire Our Lady of the Angels à Buffalo, New York. Bientôt cet établissement se déplace à Niagara Falls, New York, où un collège laïc semblable est ouvert, devenant par la suite Niagara University.

À la demande de John Loughlin, le premier évêque de Brooklyn, New York, le collège St John the Baptist ouvre ses portes en septembre 1870. Cet établissement urbain devient ensuite St. John's University à Jamaica, New York. L'évêque avait demandé l'établissement d'un collège catholique pour son diocèse « où les jeunes de la ville pourraient trouver les avantages d'une éducation solide et où leur esprit pourrait recevoir une formation morale nécessaire pour maintenir le statut de catholicité⁴ ». Presque simultanément, à travers l'immense expansion du pays, un autre collège vincentien laïc et urbain, St. Vincent, commence son existence à Los Angeles, Californie.

Durant l'année 1888, la Province des États-Unis se divise en deux: Est et Ouest. La Province de l'Ouest, qui avait son siège social à St. Louis, Missouri, se consacre en grande partie à l'enseignement supérieur laïc et au séminaire. En plus du collège de Los Angeles, la province fonde en 1898 le St Vincent College à Chicago, Illinois, et en 1907 le Holy Trinity College à Dallas, Texas. Ceci, ajouté aux nombreux séminaires et autres obligations apostoliques, représentait une trop grande surcharge pour les finances et le personnel. Tous ces facteurs ont conduit à la désastreuse fermeture de St Vincent College à Los Angeles en 1911 et à celle de l'université rebaptisée de Dallas en 1927. Ce qui laissait la province avec le seul St Vincent's College à Chicago, également en difficulté, qui en 1907 devenait DePaul University. En 1911, DePaul devenait le premier collège ou université catholique aux États-Unis à être co-éducatif.

De 1927 jusqu'à maintenant, Niagara University, St John University et DePaul University représentent l'apostolat vincentien des études supérieures aux États-Unis. Pendant la première moitié du XX^e siècle, chacun de ces établissements a cherché à assurer aux jeunes hommes et ensuite aux jeunes femmes, catholiques en majorité et souvent des étudiants de première génération, l'enseignement supérieur qui constitue la clef d'accès au proverbial « rêve américain ». En suivant le modèle américain des études supérieures, chacun de ces établissements a offert des stages depuis le collège jusqu'aux multiples

⁴ Noté par Stafford Poole, C.M. in « The Educational Apostolate: Colleges, Universities, and Secondary Schools, » *The American Vincentians: A popularHistory of the Congregation of the Mission in the United States*, John E. Rybolt, C.M., ed., (New York: New City Press, 1988) 315.

visages de l'université, avec des programmes menant vers des certificats, des diplômes professionnels et des doctorats.

Réorganisation de la mission des universités vincentiennes

Comme l'enseignement supérieur américain catholique devenait le courant dominant dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'enseignement supérieur vincentien le devenait aussi. De plus, à cause du renouveau occasionné par le Concile de Vatican II, la Congrégation internationale, particulièrement lors de ses Assemblées générales de 1968 et de 1974, a été confrontée aux questions-clés de l'identité apostolique vincentienne et de sa mission dans l'Église contemporaine et le monde post-moderne. Pendant ce difficile processus de questionnement, beaucoup de confrères doutaient même que l'apostolat universitaire puisse être justifié à la lumière des nouvelles Constitutions de 1981 et de l'appel de la Congrégation à suivre « Jésus Christ l'Évangéliste des Pauvres ». Durant les vingt dernières années, cependant, les trois universités vincentiennes ont réorganisé la mission de ces établissements en mettant l'enseignement supérieur au service des pauvres.

Ces universités sont maintenant appelées à devenir entièrement « vincentiennes » de la manière suivante:

- en éduquant les pauvres et leurs enfants, brisant ainsi le cycle vicieux de la pauvreté dans les familles;
- en éduquant des étudiants de première génération, permettant ainsi à de nouveaux groupes d'immigrants et à des populations traditionnellement marginalisées d'entrer dans le courant dominant aux États-Unis;
- en présentant la tradition catholique comme une structure interprétative et un appui spirituel pour la vie professionnelle et personnelle des étudiants, tout en respectant et en étant enrichi par la grande diversité religieuse représentée dans les communautés universitaires;
- en inculquant chez tous les étudiants un amour effectif et affectif pour les démunis;
- en recherchant des solutions créatives contre la pauvreté pour enrayer ce mal social;⁵
- en offrant les ressources considérables de l'université (par exemple, des experts bien informés, des bénévoles, des locaux, du soutien

⁵ « Chers Pères et Frères de la Mission, plus que jamais, avec audace, humilité et compétence, recherchez les causes de la pauvreté et encouragez les solutions à court et à long terme, des solutions concrètes, mobiles, efficaces. En agissant ainsi, vous coopérez à la crédibilité de l'Évangile et de l'Église. » (Discours du Pape Jean-Paul II aux délégués de l'Assemblée générale de 1986, Vincentiana 1986, 414.)

financier, des contacts) à d'autres instances locales, nationales et internationales et à des groupes communautaires ayant des buts complémentaires.

Beaucoup de travail reste à faire, mais ces établissements ont raison d'être très fiers. DePaul University et St John University sont les deux plus grandes universités catholiques aux États-Unis, inscrivant près de 21 000 et 18 621 étudiants respectivement. Niagara est plus petit, avec approximativement 3 200 étudiants. Toutes trois éduquent un nombre considérable de pauvres et de groupes minoritaires. Environ 1 600 étudiants (à peu près 24%) à DePaul viennent de familles gagnant moins de 30,000\$. Vingt pour cent des étudiants de Niagara viennent de familles dont le revenu n'atteint pas 30,000\$. Quarante et un pour cent des étudiants de St John viennent de foyers gagnant moins de 20,000\$. Les trois universités inscrivent et excèdent de loin la moyenne nationale d'étudiants pauvres recevant une éducation universitaire privée de quatre années. Toutes trois fournissent une aide financière ou autre pour aider ces étudiants à défrayer les coûts de l'éducation.

Les trois établissements encouragent leurs facultés à faire de la recherche et à enseigner certaines questions touchant la pauvreté locale et mondiale et la justice. Les trois établissements incitent leurs facultés à concevoir des classes « d'apprentissage du service » qui mettent les étudiants en contact avec diverses populations subissant les conséquences de la pauvreté. Les trois établissements invitent les étudiants à donner de leur temps au service des pauvres. À Niagara, 80% des étudiants font du service bénévole. À St John, 15% accomplissent du bénévolat et environ 685 autres font l'apprentissage du service. L'échelle de participation des étudiants à DePaul est comparable.

Les trois universités tentent de créer une culture institutionnelle vivante où tous les membres de la communauté universitaire apprennent à connaître Vincent de Paul et la tradition vincentienne. Bien que les facultés et le personnel ne soient pas catholiques, tous les étudiants sont invités à travailler ensemble aux missions des universités. Tous adhèrent aux comités vincentiens du campus. Pendant les vacances, chacune parraine des voyages éducatifs de service dans les secteurs frappés par la pauvreté, pour que les étudiants privilégiés puissent connaître sur place les dures réalités de l'indigence.

La participation du personnel des Provinces de l'Est et du Centre-Ouest de ces établissements est significative. Il y a vingt-trois Prêtres de la Mission et trois Filles de la Charité à St John; quinze Prêtres de la Mission et une Fille de la Charité à Niagara ; quatorze Prêtres de la Mission et une Fille de la Charité à DePaul. Mais, si nous comprenons la *Congregatio Missionis* comme « un groupe de personnes au service de la Mission », il va sans dire que chacune des universités est remplie de milliers de gens, personnel enseignant, étudiants,

administrateurs et employés qui ont fait leur la mission vincentienne de l'enseignement supérieur.

Au fil des ans, ces universités ont décerné des diplômes à des centaines de milliers d'étudiants, et chacun d'eux a été éduqué selon les valeurs vincentiennes. Nos anciens étudiants travaillent dans tous les domaines aux États-Unis et apportent leur compétente contribution à la vie de la nation.

Les universités vincentiennes aux États-Unis entraînent un équilibre délicat entre la sélectivité et l'accessibilité, offrant une excellente éducation dans les arts libéraux tout en limitant les coûts pour les pauvres qui y viennent. Ces choix stratégiques occasionnent quotidiennement des tensions et des déséquilibres, mais les universités vincentiennes ont choisi d'accepter ces tensions afin de donner une excellente éducation à ceux qui en ont le plus besoin.

Une partie d'un tout

Les universités ne réalisent pas entièrement la mission vincentienne. Peu de peuples dans le monde ont l'occasion réelle de recevoir un enseignement supérieur. Même aux États-Unis, un peu plus de la moitié de la population obtient un diplôme d'études supérieures. Les universités représentent seulement une petite partie de la mission de la Famille vincentienne qui consiste à évangéliser, nourrir, vêtir, loger, former, guérir, organiser et affranchir les pauvres dans le monde. Ceux qui travaillent dans les universités américaines, cependant, instruisent les pauvres. Ils aident ainsi chaque année des milliers de nos frères et sœurs, et ce de manière permanente, à sortir de la pauvreté. Ils travaillent ensemble avec de nombreux collègues laïcs à étudier les causes de la pauvreté et à défendre la justice. Ils contribuent à instiller l'amour et le respect les personnes pauvres chez tous ceux qui travaillent ou étudient à l'université.

Dans les vingt dernières années, les trois universités vincentiennes des États-Unis ont accompli un progrès marqué en démontrant combien les grands établissements d'enseignement supérieur peuvent être à la fois académiques, américains, catholiques et vincentiens. En continuant de donner l'accès à l'éducation aux pauvres, aux démunis et à d'autres catégories d'étudiants, nos universités ont centré leurs efforts considérables sur l'éducation à la charité, à la justice, au service, qui est la marque de leur identité institutionnelle. Cependant, il y a encore du travail à faire pour incarner pleinement le charisme vincentien dans ces établissements, en attendant le jour où, à cause de la diminution rapide du nombre des confrères dans les provinces américaines, cet apostolat sera remis à une administration laïque vincentienne "pour l'amour de la mission."

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)

Les missions populaires de la CM aux Etats-unis

Aspects historiques

par Anthony J. Dosen, C.M
Province de USA-Midwest

Introduction

Cet essai historique est basé principalement sur le travail du Docteur Douglas Slawson dans "Vincentiens Américains". Dans cet ouvrage, Slawson (1988) affirme que l'apostolat de la mission populaire fut le pauvre bâtard des provinces Américaines. Il y aurait peut-être une autre manière de voir les choses qui consisterait à dire que les missions populaires furent une tâche que les Vincentiens Américains entreprirent en plus et au-delà des autres travaux qui leur furent officiellement confiés. Tout au long du 19^e siècle, les confrères se préoccupèrent de répondre d'abord aux demandes urgentes des évêques soucieux d'obtenir une aide en matière d'éducation des clercs et des jeunes immigrants pauvres, et en matière d'assistance paroissiale ; le résultat fut que les missions populaires furent reléguées au tout dernier rang, après toutes ces autres tâches. Slawson condamne cette attitude comme étant l'oubli d'un ministère qui n'est pas seulement un ministère spécifique à la Congrégation : il représente bien plus que cela car c'est de lui que la Congrégation tire son nom. On pourrait toutefois discuter ces termes en arguant que les missions populaires portèrent du fruit aux USA parce que des Vincentiens pris individuellement furent employés aux missions populaires et acceptèrent ce travail en plus et au-delà de la tâche qui leur était officiellement assignée.

James Smith, C.M., dans un article consacré à l'histoire récente de la Mission Vincentienne, prétend que le développement de la mission Vincentienne à l'époque de S. Vincent de Paul est dû simplement à la situation sociale de la France du XVII^e siècle. De la même manière, les missions populaires vinciennes aux USA se développèrent dans le contexte de l'histoire sociale et religieuse des Etats Unis au 19^e siècle. Il s'ensuivit que les missions populaires aux USA revêtirent un aspect très différent de leur contrepartie en Europe, et certainement différent aussi des missions de l'époque de S. Vincent. Il y a, entre le travail missionnaire aux USA et en Europe trois différences principales. D'abord, Vincent de Paul développa les missions en pensant aux pauvres du monde rural. Son plan pour la mission était qu'il fallait se diriger "exclusivement" vers les pauvres de la campagne ¹. Or, aux Etats-Unis les pauvres vivaient avant tout en milieu urbain, non en milieu rural, et c'étaient des immigrants . L'autre catégorie bien délimitée de pauvres étaient les esclaves Africains récemment libérés après la Guerre Civile Américaine. C'est pourquoi les Vincentiens

¹ John Smith, C.M., "The Vincentian Mission, 1625-1660" in *Vincentian Heritage* IV:2, (1983), 40

Américains donnèrent des missions non seulement dans les zones rurales, mais également dans les villes. Deuxièmement, la mission traditionnelle Vincentienne était prévue pour durer plusieurs semaines, ce qui permettait aux gens des paroisses d'apprendre et de grandir dans la foi. Au début du 19^e siècle, les quelques missions populaires qui furent prêchées aux U.S.A. se prolongeaient pendant des semaines. Toutefois, vers la moitié du 19^e, la mission populaire Vincentienne se stabilisa autour d'une moyenne de une à deux semaines.

Si habituellement l'on prolongeait la mission durant deux semaines ou plus, c'est que chaque semaine de mission était consacrée à un groupe particulier de personnes individuelles (hommes mariés, ménagères, hommes ou femmes célibataires). Ce qui signifie qu'une mission de quatre semaines se réduisait en fait à quatre missions d'une semaine chacune. En fin de compte, à son époque S. Vincent se souciait beaucoup de relancer les gens déjà baptisés mais peu instruits dans leur foi et, de ce fait, incapables de vivre une vraie vie de foi. C'est la raison pour laquelle les missions prêchées par la communauté à ce moment-là étaient surtout tournées vers la formation catéchétique ². Aux Etats-Unis, les missions Vincentiennes durent lutter pour maintenir leur caractère catéchétique, et cela à une époque où le type de mission populaire qui avait la cote dans les communautés religieuses des Etats-Unis – on était aux 19^e et 20^e siècles – était la mission de type pénitentiel. Mais que le style choisi pour la prédication fût catéchétique ou pénitentiel, le résultat final était habituellement le même - de larges foules chrétiennes revenaient individuellement à la pratique du Sacrement de Pénitence.

Les Premières Années

Lorsque Mgr William Dubourg sollicita l'aide de la communauté en vue de structurer le nouveau diocèse créé au moment de l'acquisition de la Louisiane ^A, ce qu'il désirait, c'était des missionnaires qui se chargeraient d'enseigner dans les séminaires. A contrecoeur, les supérieurs Vincentiens de Rome donnèrent leur accord à Monsieur Felix De Andreis, C.M., à Monsieur Joseph Rosati, C.M., et à leurs compagnons pour qu'ils acceptent cette mission. Toutefois, les supérieurs stipulaient, entre autres choses, que les confrères, aux Etats-Unis comme ailleurs, s'adonneraient dès que possible au travail des missions populaires. Les premiers confrères débarquèrent au cours de l'automne de 1816. Comme l'anglais leur était peu familier, ils commencèrent par se consacrer à l'étude de la langue. Appuyés par les Sulpiciens, les confrères entreprirent de parcourir le pays. Tandis que le petit groupe avançait de Bardstown vers Missouri, Monsieur Joseph Rosati, C.M. prêcha sa première mission Vincentienne aux Etats-Unis à Vincennes, dans l'Indiana. On était en 1817. Ce fut la toute première mission – la seule en fait – que les Vincentiens donnèrent aux Etats-Unis au cours des sept années qui

² Ibid., 43.

suivirent. La fondation du séminaire de Perryville consuma tout leur temps et tous leurs efforts.

En 1824, Mgr Rosati, C.M., nommé évêque auxiliaire du diocèse et plus tard premier évêque de Saint Louis, demanda à Monsieur John Mary Odin, C.M. et au Diacre John Timon, C.M. de prêcher une mission à la population de Little Rock, dans le territoire de l'Arkansas. Alors qu'ils étaient en route vers Little Rock, les missionnaires s'arrêtèrent à New Madrid, Missouri, où ils donnèrent une mission. La population de New Madrid avait eu des contacts très rares avec le clergé et c'est pourquoi Catholiques et non-Catholiques se précipitèrent pour tirer profit du ministère de ces deux Vincentiens. Beaucoup parmi ces pauvres gens n'avaient pas eu l'opportunité de profiter des sacrements depuis plus de 40 ans. L'église paroissiale, détruite par une inondation, symbolisait bien le désarroi que les missionnaires découvrirent chez les habitants. Deux ans plus tard, le P. Odin revint à New Madrid avec le P. Leo DeNeckere pour donner une mission générale à toute la population de cette région. On put mesurer au nombre des communions et des confessions le succès de ces missions. Après plusieurs mois de travail, les missionnaires laissèrent derrière eux une communauté Chrétienne totalement renouvelée. Les Pères Odin et Timon revinrent à New Madrid plusieurs fois au cours des années qui suivirent pour procurer à cette communauté la consolation des sacrements.

La jeune province Américaine, fondée en 1835, lutta beaucoup pour trouver le personnel nécessaire à ses engagements pastoraux et aux missions populaires. Ce qui n'empêcha pas les confrères de rêver des missions et de faire des plans pour réaliser ces rêves. Mariano Maller, C.M. (provincial de 1848 à 1851), ainsi que plusieurs autres confrères, mirent le Père Jean-Baptiste Étienne, C.M., Supérieur Général, au courant de leurs espoirs d'une conversion massive des citoyens Américains au Catholicisme. Il expliqua que les missions étaient la meilleure façon de s'appliquer à cette tâche et ils supplièrent le Père Étienne de leur envoyer des confrères pour les assister dans ces missions. Bien que ces espoirs de conversions massives des citoyens Américains fussent irréalistes, ils eurent pour premier effet de donner une forte impulsion aux confrères désireux de s'adonner à l'apostolat missionnaire. Le successeur du Père Maller comme provincial, Stephen Vincent Ryan, C.M. (provincial de 1857 à 1868), décrivit au Père Étienne le grand nombre de missions qui furent données durant son administration. En réalité, du fait que ses confrères étaient occupés à d'autres types d'apostolat, le Père Ryan prêcha lui-même beaucoup de ces missions.

Un problème qui préoccupa souvent les confrères au cours de leurs missions, fut le nombre insuffisant de confesseurs. Les candidats à la réception du

^A Note de la traduction. Le Dictionnaire Encyclopédique Larousse, édition 1998, p. 934, a ceci: "La Louisiane, occupée au nom de la France par Cavalier de La Salle en 1682, et baptisée de ce nom en l'honneur de Louis XIV, fut cédée par Bonaparte aux Etats-Unis en 1803."

sacrement de pénitence étaient si nombreux que les missionnaires étaient retenus au confessionnal presque sans arrêt de jour et de nuit, parfois jusqu'à 23 heures. En 1870, le travail de mission dut être suspendu pour que l'on puisse procéder à l'ouverture du Collège Saint John à Brooklyn. On reprit les missions en octobre 1871.

Les Missions Populaires au 20^{ème} siècle

Au moment où il fut procédé à la division de la Province Américaine en deux (1888), l'apostolat des missions populaires était encore bien fragile. Des problèmes de personnel, un manque de préparation adéquate, le peu de savoir-faire, les maladroites d'un confrère trop sévère au confessionnal, tout cela fut cause de problèmes supplémentaires pour l'apostolat missionnaire. A tout cela s'ajoutèrent les problèmes personnels de certains missionnaires qui eurent un effet négatif pour ce genre d'apostolat. C'est ainsi que, par exemple, on cite Henry Cosgrove, évêque de Davenport, en Iowa, qui aurait dit, alors qu'il demandait des confrères pour une mission : « N'importe qui, mais pas le Père Devine ! ³ » Malheureusement, le petit nombre des Vincentiens travaillant à cette époque aux Etats-Unis ne permettait pas, à la fois, d'enlever à une équipe des confrères individuels, et de maintenir le travail missionnaire.

Dans la Province Orientale, l'engagement renouvelé dans les missions populaires prit la forme de l'envoi de nouveaux membres aux équipes missionnaires. En 1913, la Province Orientale avait 22 missionnaires, vivant dans cinq maisons séparées, et prêchant plus de 100 missions par an. Le champ d'action des confrères de cette province s'étendait de la frontière canadienne au nord au Golfe du Mexique, au sud. La Province Occidentale n'eut pas le même succès durant la même période. Des engagements internes et la demande urgente des évêques écartela littéralement les confrères, déjà en nombre limité. Le Père Fiat, Supérieur Général, continua à recommander et a cajoler la province dans l'espoir qu'elle favoriserait le travail de mission, mais la réalité des oeuvres où la province était engagée et le petit nombre des confrères disponibles laissaient peu de choix à ses efforts pour développer un programme missionnaire assez vaste. On crut que, grâce à la fermeture du Collège Saint Vincent de Los Angeles, en Californie, en 1911, les finances et le personnel suffiraient à développer un effort soutenu d'apostolat missionnaire sur la Côte Ouest. Mais les confrères qui travaillaient au Collège Saint Vincent furent par la suite transférés à l'Université DePaul, dans l'espoir que les scolastiques qui travaillaient déjà avant d'avoir fini leurs études en vue de l'ordination pourraient aller achever leur formation. Puis

³ Slawson Douglas, "Porter la Bonne Nouvelle aux Pauvres": "Les Missions Paroissiales Vincentiennes aux Etats Unis") in *The American Vincentians: A Popular History of the Congregation of the Mission in the United States 1815-1987* (Brooklyn, NY: New City Press, 1988) 184.

les fonds que l'on attendait de la vente du Collège Saint Vincent suffirent à peine à couvrir l'immense dette contractée par le collège. Malgré ces complications, les confrères de la Province Occidentale réussirent à prêcher 108 missions entre 1911 et 1914, dont 48 en 1914 seulement. Après cette brève période, le travail missionnaire fut suspendu de nouveau à l'ouest entre 1915 et 1923.

Tandis que le travail des missions continuait à se développer dans la Province Orientale pendant la Seconde Guerre Mondiale, les missions populaires dans l'ouest poursuivaient leur croissance saccadée. A l'est, le succès des centres de mission à partir de 1910 et au cours des années 20, poussa la province à étendre sa présence missionnaire à Jackson, dans le Michigan avec la fondation de la Paroisse Reine de la Médaille Miraculeuse. Cette paroisse servit de centre missionnaire pour le territoire du Michigan, et fournit également de l'aide aux Filles de la Charité au travail dans cette région. Les confrères employés à la paroisse prirent en charge l'aumônerie de l'Hôpital de la Pitié et le soin des prisonniers Catholiques à la prison d'Etat. Les confères inaugurèrent leur ministère à la prison par une mission de deux semaines pour les prisonniers Catholiques.

Dans l'ouest, on ré-examinait la question des missions. Le Père Charles Souvay, C.M., professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Kenrick à Saint Louis et plus tard Supérieur Général, écrivait au Père Verdier, Supérieur Général, pour exprimer son inquiétude face au manque d'intérêt et d'engagement aux missions populaires dans la Province Occidentale. A la suite de cette correspondance, le P. Verdier vint visiter la province au cours de l'automne de 1922. Il réussit à convaincre le P. Finney, provincial de 1906 à 1926, de la nécessité pour la province de s'engager sérieusement dans ce travail originel de la communauté. L'année suivante, le P. Finney désigna deux confrères pour ce travail missionnaire – Francis McCabe, C.M. et Stephen Paul Hueber, C.M.. C'était un modeste début qui rencontra des difficultés lorsque le P. McCabe dut se retirer pour raison de santé. En 1926, le P. William Barr fut nommé provincial. Comme ses prédécesseurs, il se préoccupa des missions, mais se rendit vite compte qu'il était plus facile de donner des paroles d'encouragement, que d'envoyer un personnel inexistant au travail. Au cours des 15 années qui suivirent, en moyenne, la province appliqua deux confrères au travail de prédication des missions. En 1929, un prédicateur spécialement doué, le P. Frederick Coupal, C.M., rejoignit l'équipe. Il avait un style dramatique dans ses prédications, et il abordait la question de manière décidément pénitentielle. En dépit de sa popularité, le P. Coupal ne réussit pas à satisfaire les attentes de ses supérieurs. A la fin, les missions déclinèrent. Vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'apostolat des missions dans l'ouest avait totalement disparu, une fois de plus.

Vers la fin des années 40, l'équipe de la Neuvaine de la Médaille Miraculeuse remplaça l'équipe missionnaire. Le but principal de la Neuvaine était de diriger et de prêcher des neuvaines solennelles à travers le pays. Les membres de l'équipe de la neuvaine reconnurent le besoin de missions paroissiales et adaptèrent leur travail, si bien que les curés pouvaient demander au choix soit une neuvaine solennelle, soit une mission de huit jours, soit une retraite de trois jours. Cet excellent travail prit fin, lorsque le Provincial, James Stakelum, C.M. (provincial de 1950 à 1962), décida de dissoudre l'équipe en 1957, après un conflit avec le directeur de l'équipe de la neuvaine, le P. Preston Murphy, C.M. La même année, le P. Stakelum invita des missionnaires de l'est à venir prêcher dans plusieurs paroisses dirigées par les confrères de sa province.

La Mission Populaire après Vatican II

Le travail des missions à l'est déclina pendant la période de Vatican II. Deux facteurs affectèrent le travail des missions. Avec l'arrivée de la télévision vers la fin des années 50, l'assistance aux réunions de mission baissa. Une fois le Concile terminé, les prêtres plus jeunes formés à la théologie du Concile, jugèrent le style des sermons de mission employé par les confrères plus âgés inacceptable et refusèrent d'être affectés à l'équipe missionnaire. C'est ainsi que l'apostolat missionnaire dans la Province Orientale peu à peu diminua. En 1986, la Province Orientale envoya un confrère en Australie pour y étudier les nouvelles méthodes de mission vincentienne utilisées là-bas. La Province du Midwest^B fit de même au cours de la même année. Vers la fin des années 80, la Province Orientale avait formé deux équipes de missionnaires, une de langue anglaise, l'autre de langue espagnole. Le travail se poursuit de nos jours encore.

En 1975, la Province Occidentale fut divisée en trois : le Midwest, le Sud et l'Ouest. Au contraire de ce qui s'était passé au cours de l'histoire précédente, chaque région chercha à donner une nouvelle vigueur au travail des missions en nommant plusieurs confrères à des équipes missionnaires. Les efforts du Sud et de l'Ouest fournirent une nouvelle forme de mission paroissiale adaptée aux communautés rurales de leurs provinces. La Province du Sud, quant à elle, concentra ses efforts sur des missions basées sur l'étude la Bible, avec des instructions fournies aux citoyens plus âgés à la réunion du matin, adressées aux hommes d'affaire à midi et un service du soir avec prédication et eucharistie. En 1984, le Sud développa une équipe de mission pour prêcher à la population hispanophone du Sud Texas.

La Province du Midwest vécut alors une efflorescence du travail de mission. En 1974, deux confrères affectés au travail de mission installèrent leur quartier général à Saint Louis. Ils continuèrent à résider à Saint Louis jusqu'en

^B Note de la traduction. "*Midwest ou Middle West, vaste région des Etats-Unis, entre les Appalaches et les Rocheuses*" (Dictionnaire Encyclopédique Larousse).

1979 lorsque le quartier général fut transféré dans les bâtiments d'un ancien petit séminaire, le Collège Saint Vincent, récemment fermé. En 1983, l'équipe s'agrandit pour en arriver à trois prêtres et une Fille de la Charité. Un peu plus tard, cette année-là, la province ouvrit officiellement une maison de mission à Kansas City, au Missouri. La maison a fonctionné jusqu'à aujourd'hui avec sept missionnaires, qui prêchent approximativement 60 missions de huit jours à travers tout le territoire des Etats Unis, chaque année.

Conclusion

L'histoire de l'apostolat de la "mission" de type vincentien aux Etats-Unis a donc pris la forme d'un flux et d'un reflux. Tandis que le travail formel des missions populaires n'a pas toujours été une priorité dans le programme des activités des Provinces Américaines, il a certainement occupé une large part de leur cœur et de leur histoire. Les confrères, pris individuellement, ont généreusement donné de leur temps pour prêcher des missions à des moments où ils étaient en nombre insuffisant pour réaliser même les fonctions que la province leur confiait. Après 175 années, les missions populaires ont pris racine aux Etats-Unis et elles sont maintenant florissantes.

Bibliographie

John E. Rybolt, C.M., et al. Editeurs. "A Survey of American Vincentian History: 1815-1987" ("Un coup d'oeil sur l'histoire des Vincentiens Américains: 1815-1987") in *The American Vincentians: A Popular History of the Congregation of the Mission in the United States 1815-1987* (Brooklyn, NY: New City Press, 1988).

John E. Rybolt, C.M., "Works of Devotion, Evangelization and Service" ("Oeuvres de Dévotion: Evangélisation et Service") in *The American Vincentians: A Popular History of the Congregation of the Mission in the United States 1815-1987* (Brooklyn, NY: New City Press, 1988).

(Traduction: FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

La Mission de la Province Orientale des États-Unis au Panama¹

par John Prager, C.M.
Province Est des États-Unis

La géographie particulière de l'isthme a marqué l'histoire et le développement de Panama pendant des siècles. Au temps des colonies, des mulets transportaient des personnes et des vivres sur les 50 miles qui séparaient les océans. Au milieu du 19^e siècle, le premier chemin de fer transcontinental remplaça l'ancienne route espagnole qui traversait la jungle. En 1914, l'ouverture du canal de Panama fit grandir l'importance de Panama comme centre de commerce et de transport.

Les premiers Vincentiens qui atteignirent l'isthme furent des Filles de la Charité et des membres de la Congrégation de la Mission qui le traversèrent en allant d'Emmistsburg jusqu'en Californie dans les années 1850. La présence vincentienne devint plus stable en 1875 lorsque des Filles de la Charité, parties de Mexico, ouvrirent une école dans la ville de Panama. Les confrères de la province du Pacifique (qui comprenaient tous les membres de la Congrégation de la Mission en Amérique Centrale et de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud) rendaient visite aux sœurs de temps en temps. Finalement, en 1880 la Congrégation ouvrit une maison dans la ville de Panama afin que des confrères puissent prêcher des missions et travailler comme aumôniers des sœurs.

Au cours des deux dernières décennies du 19^e siècle les Français commencèrent à construire un canal au niveau de la mer. Les chantiers de construction attirèrent des travailleurs et des commerçants de partout. Des milliers moururent à cause des conditions difficiles dans les chantiers et surtout à cause de la malaria et de la fièvre jaune. Des prêtres diocésains itinérants, dont un bon nombre avait une réputation douteuse, s'occupaient des activités pastorales dans les camps de travail. Les confrères prêchèrent des missions en français et en espagnol pour les travailleurs et furent employés comme aumôniers à l'hôpital français tenu par les Filles de la Charité.

En 1903, le Panama se sépara de la Colombie et devint un pays indépendant. Les États-Unis négocièrent rapidement un traité avec le Français Philippe Bunau-Barila, qui trouvait plus d'intérêt à vendre les actions de la compagnie française du canal que de promouvoir la souveraineté panaméenne. Lorsque la délégation diplomatique panaméenne arriva à Washington, elle se vit dans l'obligation d'accepter un accord garantissant aux États-Unis un territoire de cinq miles de large sur chaque coté du canal coupant effectivement la région en deux.

¹ On peut trouver davantage de renseignements sur la mission du Panama dans les ouvrages suivants : CONTE, Antonio. *100 anos de Labores en Centroamérica y Panama*, Guatemala, 1960 ; SWAIN Robert, « A History of the American Vincentian Fathers in Panama, » in *Vincentian Héritage* 3 (1982), p. 43- 98; UDOVIC, Edward, « Go out to all the Nations: The Foreign Missionary Apostolate: 1914-1987, » dans *The American Vincentians* (New York : 1988), ed ; John Rybolt, p. 347-369.

Confronté aux réalités politiques et économiques de l'expansionnisme Nord-Américain, le tout jeune gouvernement panaméen n'eut d'autre choix que d'accepter le traité.

Commencements de la Mission Lazariste nord-américaine

Des milliers de travailleurs d'Amérique du Nord et des îles de langue anglaise de la Carribean se ruèrent au Panama au moment où les États-Unis reprenaient la construction du Canal. Les confrères français et latino-américains qui avaient travaillé au Panama depuis l'époque du projet français du canal continuèrent à organiser des missions et d'autres activités pastorales pour les travailleurs nouvellement arrivés. Il fallut rapidement se rendre à l'évidence, cependant, que leur manque de connaissance en anglais rendirent leurs efforts d'évangélisation difficiles.

En 1909, le Père Allot traversa Philadelphie tandis qu'il rentrait en France. Il invita la Province Orientale à envoyer des confrères pour prêcher des missions dans les camps de travailleurs. En janvier 1910, la province envoya le Père Thomas McDonald à Panama pour prêter main forte aux missions pendant la saison sèche. La province continua d'envoyer des missionnaires chaque été pendant les quelques années suivantes.

L'Évêque Lazariste de Panama, Guillermo Rojas y Arriéta commença à prendre en compte les besoins pastoraux permanents des Catholiques de la Nouvelle Zone du Canal. Les camps de travailleurs disparaissaient tandis que la construction du canal touchait à sa fin et que des communautés stables d'Américains du Nord s'installaient. Il avait besoin de prêtres qui pratiquaient couramment l'anglais et qui comprendraient les coutumes et les cultures du Nord. En 1913, il demanda à la Province Orientale de prendre en charge la responsabilité du territoire tout entier. Après quelques discussions et investigations, Thomas McDonald fut envoyé en 1914 afin de poser les fondations pour cette nouvelle activité.

Au début, Mc Donald vécut avec les confrères de la province du Pacifique à Empire et à Gorgona. Bientôt les autres confrères se retirèrent et il transféra sa résidence à Balboa. Mc Donald utilisait une méthode qui avait pleinement réussi durant les années où il était missionnaire en Alabama. Une maison de mission centrale fut créée près d'un centre ferroviaire. Les confrères se déplaçaient en train pour visiter les communautés de Catholiques vivant dans la zone du canal. Un grand presbytère et l'église Ste Marie furent construits sur la côte pacifique de la Zone. En 1915, un confrère fut envoyé sur le côté Atlantique pour les catholiques de langue anglaise à Colon et Cristobal sur la côte atlantique.

Consolidation de l'apostolat anglais

Le mode de vie dans la Zone du Canal pour les Nord-Américains de race blanche ressemblait à celui des communautés de Floride. La compagnie du Canal, qui était un département du gouvernement des États-Unis eut beaucoup de mal à proposer un style de vie attractif et confortable pour ses employés Nord-Américains. En conséquence, le ministère développé par les confrères dans la zone du canal était semblable aux pratiques pastorales des États-Unis. Les mêmes sociétés et activités paroissiales que les confrères avaient connus dans le Nord furent facilement transférées dans la colonie américaine à Panama. Il fut également facile pour la province d'envoyer des hommes pour la mission puisque celle-ci nécessitait peu d'acculturation et que des études de langue n'étaient pas nécessaires. Il devint très courant d'envoyer des confrères pour une expérience de deux ou trois ans dans la zone du Canal et de les transférer ensuite aux États-Unis.

Les Américains du Nord n'étaient pas les seuls catholiques de langue anglaise dans la zone du canal et dans les territoires contigus. Des milliers de travailleurs Africains-Antillais étaient arrivés au Panama pendant la construction du canal. Un certain nombre restèrent dans la Zone du canal, tandis que d'autres allèrent à Panama et à Colón. La séparation raciale était la politique instituée du gouvernement de la Zone du Canal. Des conditions de vie distinctes et inégales, des échelles de salaire et des avantages existaient. L'attitude ségrégationniste eut des répercussions dans l'Église. Malgré les efforts des confrères pour intégrer les paroisses, des frictions ont existé entre les races. En 1921, les catholiques indiens occidentaux firent une demande à l'évêque pour leur propre paroisse séparée. Il donna suite à leur requête et demanda à des confrères de venir s'occuper de la nouvelle paroisse St Vincent de Paul pour les catholiques noirs. Vers 1925, la nouvelle église fut construite juste de l'autre côté de la rue en partant de la zone du canal à Panama.

Du côté atlantique de l'isthme, les confrères eurent la charge de l'église St Joseph à Colón. En 1919, ils construisirent un presbytère et l'église de la Médaille Miraculeuse pour des résidents de la zone du canal. En 1926, le travail fut commencé sur une nouvelle église Saint Joseph pour les catholiques indiens occidentaux. Plutôt que de créer seulement une infrastructure, les confrères réalisèrent de grands efforts d'évangélisation. Le père Peter Burns, qui arpenta les rues de Colon et visita les pauvres chez eux pendant 25 ans, y est encore honoré comme un saint plus d'un demi-siècle après sa mort.

En 1917, Monseigneur Rojas y Ariette demanda à des confrères d'accepter un engagement temporaire à Boca del Toro, une province éloignée et peu peuplée sur la côte de Carribean. Un prêtre diocésain allemand, parfois aidé de lazaristes

allemands du Costa Rica, travailla au service des postes de mission à Bocas del Toro pendant de nombreuses années. Quand le Panama entra dans la première guerre mondiale du côté des alliés, des citoyens allemands furent internés ou expulsés. Le père Robert Schickling fut envoyé en tant que pasteur provisoire pour les catholiques qui vivaient dans les plantations de bananes de la Compagnie United Fruit et dans les petites communautés dispersées le long de la côte de Carribean. Cet engagement provisoire est devenu permanent en 1920 et a duré jusqu'en 1964. Avant que les confrères se soient retirés, ils avaient établi des résidences sur l'île de Bocas del Toro et sur le continent à Almirante et Changuinola. Ils visitaient par le rail les plantations de bananes et les communautés côtières en petit bateau. Des écoles furent ouvertes et des églises construites. Un effort pour rejoindre les peuplades indigènes dans les montagnes débuta également au cours des quelques dernières années pendant lesquelles les confrères avaient la charge de cet énorme territoire.

Débuts de l'apostolat espagnol

Peu de temps après la deuxième guerre mondiale, L'archevêque Beckmann, C.M., se préoccupa de l'évangélisation dans la région occidentale du Panama dans la province de Chiriquí, le long de la frontière avec le Costa Rica. Puerto Armuelles, le centre des Opérations Pacifiques de la United Fruit Compagny, se trouva sans pasteur pendant plusieurs années. Les sectes protestantes avaient rempli ce vide et faisaient du prosélytisme actif sur les zones de plantations de bananes. L'Archevêque demanda à la Province Orientale d'envoyer quelques confrères dans cette zone. En 1948, le père John McNichol y arriva pour prendre la responsabilité de la paroisse San Antonio à Puerto Armuelles.

Les confrères se mirent au travail pour évangéliser la nouvelle paroisse confiée à leurs soins. Le père James Gleason et William Grass eurent une influence énorme sur les personnes de la paroisse. Ils organisèrent des sociétés paroissiales et rendirent visite aux personnes à domicile. Un lycée fut fondé pour les enfants et une coopérative d'épargne et de prêt fut mise en place pour les ouvriers des plantations. Une gigantesque église fut construite.

En 1950, l'archevêque Beckmann demanda encore à la province orientale d'envoyer des hommes dans une paroisse à Chiriquí. Le père Edward Gómez fut envoyé pour commencer le travail dans l'énorme paroisse de Concepción. La paroisse s'étendait sur presque cinq mille mètres carrés et comprenait quelques petites villes et plus d'une centaine de villages sur un territoire qui possédait peu de routes. Trois ans après avoir accepté la paroisse à Concepción, la Province orientale fonda un lycée dans la ville de David à Chiriquí. Les parents avaient adressé une pétition à l'archevêque pour la mise en place d'un lycée catholique.

De nouveau, il se tourna vers les confrères nord-américains qui ont rapidement répondu en envoyant le père John Cusack. Il fut bientôt rejoint par d'autres confrères dans le nouveau Collège Saint Vincent de Paul. Le lycée avait une bonne réputation scolaire, mais a toujours eu des difficultés financières. En 1968 il a été remis au diocèse.

L'extension dans Chiriquí par les Lazaristes Nord-Américains produisit des changements pour la mission au Panama. Tout d'abord, le nombre de confrères au Panama a presque doublé pour arriver au nombre de 35. Cette augmentation du personnel a été rendue possible par de grandes classes d'ordination d'après-guerre et la perte de la mission de la Province orientale en Chine.

Le deuxième changement dans la mission au cours de ces années fut la nécessité d'étudier la langue espagnole et d'acquérir une compréhension de la culture panaméenne. La connaissance de l'espagnol a toujours été utile, mais non obligatoire pour une mission au Panama. Mais, puisque les confrères travaillèrent dans un premier temps avec des confrères de langue anglaise dans la zone du canal, et ne restèrent souvent que deux ou trois ans, des engagements pour une mission de longue durée n'étaient pas la norme avant la deuxième guerre mondiale. Les nouvelles activités à Chiriquí, qui nécessitaient des études de langue et de culture signifiaient que les confrères placés maintenant à cette mission devaient l'envisager en terme d'engagement plus long.

Medellin et ses répercussions

Peu de temps après la fin du Concile Vatican II, les évêques d'Amérique Latine se rencontrèrent à Medellin, en Colombie, pour réfléchir aux implications du Concile pour le continent. Les évêques commencèrent par analyser la situation sociale et ecclésiale de l'Amérique Latine. Ils réalisèrent une série de documents destinés à répondre à cette réalité. Les évêques lancèrent un appel pour la justice et mirent clairement l'église et ses ressources du côté des pauvres. La conférence de Medellin, suivie par la rencontre à Puebla en 1979 inspira une génération entière de théologiens et d'agents pastoraux Latino-Américains. La théologie de la libération tenta de créer une nouvelle manière de réfléchir sur le message chrétien en partant de la perspective des pauvres. De petites communautés de chrétiens engagés se répandirent à travers tout le continent. Les implications politico-sociales de l'évangile se traduisirent par des initiatives pratiques.

Au Panama, l'année 1968 marqua le début de 22 années de régime militaire. La disparition du père Hector Gallego en 1971 et le meurtre de notre confrère, Nicholas van Kleef, en 1989 ne furent que deux parmi les nombreux exemples des abus contre les droits humains durant ces années. L'Église restait

l'une des institutions capable d'interroger le régime et ses agissements. Les lettres pastorales des évêques, ainsi que les paroles et les actions de nombreux agents pastoraux, provoquèrent différentes tensions entre l'Eglise et le gouvernement militaire.

En 1979, après des années de négociations, le Panama et les États-Unis approuvèrent les traités de Torrijos-Carter. Ces traités furent le commencement d'un retour progressif de la Zone du canal à Panama, le déménagement de toutes les bases militaires des États-Unis et enfin, en 1999, le retour du Canal de Panama sous contrôle panaméen.

La Mission Lazariste Nord-Américaine à Panama fut profondément affectée par les courants politiques et théologiques présents en Amérique Latine. Trois secteurs retinrent particulièrement l'attention des confrères.

1. Promotion du laïcat

Medellin et les rencontres ultérieures de la conférence des évêques d'Amérique Latine insistèrent pour que les laïcs deviennent des partisans actifs de la nouvelle évangélisation. Dans les paroisses Lazaristes de Chiriqui, ce fut une nécessité particulière à cause de la grandeur du territoire et du grand nombre de villes et de villages desservis par les confrères. Des programmes de formation de laïcs furent mis en place au centre Hector Gallego pour Concepción et au centre Oscar Romero pour Puerto Armuelles. Des ministres laïcs préparés dans les centres de formation prirent en charge l'évangélisation dans chaque communauté. Cela permit de mettre en place une pastorale et une catéchèse plus cohérentes. Autour de la ville de Colón des laïcs participèrent aux programmes de formation diocésaine. Des équipes pastorales furent mises en place à Chiriqui et Colón à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Des laïcs provenant de secteurs géographiques ou de groupes pastoraux dans les paroisses se rencontrèrent chaque mois avec les confrères pour programmer et évaluer les activités pastorales sur le territoire.

2. Option pour les pauvres

La mission Nord-Américaine avait toujours maintenu ce souci pour les pauvres. Après Medellin ce souci prit une forme différente. La promotion du laïcat, mentionnée ci-dessus impliqua les pauvres plus directement dans le processus d'évangélisation. Une nouvelle conscience des causes de la pauvreté créa un sens plus aigu de la nécessité de s'impliquer dans les problèmes sociaux politiques. Des efforts furent faits, spécialement à travers les communautés chrétiennes de base, afin d'aider les personnes à s'organiser eux-mêmes pour répondre aux besoins dans leurs communautés

3. Indigénisation de la mission

La mission au Panama a commencé en tant que service aux communautés de langue anglaise dans et autour de la zone du Canal. Pendant des décennies, tout le personnel venait des États-Unis. Par la suite l'attention de la mission se porta vers le Nord. Les fondations de maisons à l'extérieur de la zone du Canal produisirent peu à peu une conscience différente. Le service dans la République fut à l'origine d'un intérêt et d'une sensibilité plus grande dans les affaires et la culture panaméenne. La reconnaissance de la nécessité d'une plus grande inculturation de la mission se renforça après Medellín.

Vers la fin des années 1950, les premiers étudiants panaméens furent envoyés aux États-Unis pour y faire leurs études. Finalement plus de 20 étudiants s'y rendirent et 6 revinrent ordonnés prêtres. Cependant, les problèmes à cause de la langue et la culture incitèrent la mission à rechercher une autre manière de préparer les Panaméens qui souhaitaient entrer dans la Congrégation. En 1977, une petite maison fut ouverte pour des candidats à Concepción. Deux ans plus tard une maison fut achetée à Panama pour des étudiants en philosophie. En 1984, le séminaire interne fut ouvert à Boquerón, Chiriqui. Pendant un certain temps, des étudiants furent envoyés pour étudier la théologie à Mexico. En 1991, une maison d'études fut ouverte près du grand séminaire à Panama. Malgré les inévitables mésaventures et difficultés, plus de 10 confrères ont fait toute leur formation à Panama. La moitié des confrères de la mission sont maintenant des Panaméens d'origine.

Regard vers l'avenir

La mission à Panama peut, avec fierté, jeter un regard en arrière sur ces 85 années au service des pauvres. Mais il faut également envisager l'avenir. La remise du Canal à Panama et l'exode des Nord-Américains a rendu le ministère auprès des personnes de langue anglaise moins prioritaire. Des pistes pour renforcer les œuvres récemment établies auprès des pauvres dans les prisons, les habitants de Ngobe près de Soloy, Chiriqui et le territoire Darién qui jouxte la frontière avec la Colombie sont en train d'être explorées et développées. Peut être que d'une manière plus importante, la présence de plus en plus de confrères panaméens et de moins en moins de Nord-Américains est le signe de la nécessaire création d'une nouvelle entité. On prépare un projet pour la fondation définitive d'une province panaméenne de la Congrégation. Quelques obstacles doivent être contournés, en particulier la dépendance économique présente de la Province Orientale et la consolidation du programme de formation. Le dernier projet est de proposer des étapes pratiques pour conduire et guider la mission tandis que commence le nouveau millénaire.

(Traduction: NOËL KIEKEN, C.M.)

Lancez hardiment vos filets La mission "ad gentes" au Kenya

*P. Barry Moriarty, C.M.
Province de USA - Midwest*

Le 22 mars 1648, Vincent écrivait au P. Charles Nacquart à Richelieu, pour lui confier la charge d'ouvrir la Mission de Madagascar. "La Compagnie a jeté les yeux sur vous", écrivait-il, "comme tant la plus belle offrande qu'elle puisse présenter, pour que vous rendiez hommage à notre Souverain Créateur et que vous nous rendiez ce service, en compagnie d'un autre bon prêtre de la Compagnie¹." Cette lettre de sept pages est la fois pleine d'amour, encourageante, énergique et d bordante d'humour. Vincent commence par décrire la géographie de Madagascar, puis faisant appel à l'exemple de S. François Xavier, met le P. Nacquart au courant de quelques-uns de problèmes et des soucis qui seront ceux de la nouvelle mission, et finalement il lui recommande d'être prudent car – dit-il – « les maris de là-bas sont portés à amener leurs femmes aux Européens pour qu'ils leur fassent des enfants. Mais la grâce efficace de votre vocation vous protégera de tous ces dangers² ». Chaque ligne de la lettre de Vincent pétillait d'excitation et de conviction en ce qui concerne l'importance de cette fondation. Si c'était possible, gémit Vincent, il partirait lui-même. Mais ce n'est pas raisonnable et c'est pourquoi il envoie Nacquart avec ces mots : « Allez, Monsieur, et lancez hardiment vos filets³ ».

Cette lettre de Vincent au sujet de la nouvelle mission de Madagascar revêt une signification particulière aux yeux des confrères qui assurent aujourd'hui la mission *ad gentes* au Kenya. Lorsque nous relisons les mots de Vincent, nous partageons son excitation, nous ressentons le défi qu'il ressentit et la joie de poursuivre l'œuvre de la Congrégation en Afrique de l'est. Voilà maintenant 20 ans que les confrères de la Province du Midwest ont entrepris ce travail au Kenya. Dans ces quelques pages, j'aimerais réfléchir à voix haute sur ces années passées et raconter les débuts de cette mission, puis vous mettre au courant de sa situation actuelle, de ses espoirs et des défis que nous lance l'avenir.

La République du Kenya est située sur l'équateur en Afrique Orientale et sa capitale est Nairobi. La ville de Mombasa se trouve dans sud-ouest face à l'Océan Indien. À l'est, le Kenya touche à la Somalie. Au Nord se trouvent l'Éthiopie et le Soudan. À l'Ouest est situé l'Ouganda tandis que notre voisin au sud est la

¹ Vincent De Paul, Correspondance, Conférences et Documents, III, 278-279, Lettre 1020.

² Ibid. p. 281.

³ Idem.

Tanzanie. La population du Kenya atteint les 38 millions. En 1900 on comptait dans le pays 2700 Catholiques⁴. Aujourd'hui ils sont à peu près neuf millions.

Du fait de sa croissance phénoménale, l'Église Catholique avait grand besoin d'une assistance missionnaire et, en particulier, ce que désiraient les évêques, c'était des professeurs de Séminaire et des formateurs. En 1979, Mgr Charles Cavallera, que du Diocèse nouvellement créé de Marsabit, contacta le P re James Richardson pour lui demander des confrères en vue d'ouvrir un Grand Séminaire. Les candidats prêtres étaient des jeunes gens appartenant aux tribus pastorales des Samburu, des Rendille, des Gabbra et des Borana. La langue de l'éducation au Kenya était l'anglais, et Mgr demandait des Vincentiens anglophones ayant quelque expérience de la formation des prêtres diocésains. Le P. Richardson se tourna alors vers la Province du Midwest des États-Unis. Il demandait s'il y avait des volontaires. Trois confrères, le P. Richardson lui-même inclus, furent envoyés à Marsabit en 1980 pour ouvrir cette nouvelle Mission.

En 1980, le Grand Séminaire du "Bon Pasteur" de Marsabit était établi dans la région désertique de Maralal. Ce n'était certes pas un endroit pour lancer les filets, mais les confrères se mirent courageusement au travail, avec un but bien précis. Ils étaient venus pour fonder un Grand Séminaire qui préparerait au sacerdoce des jeunes Catholiques originaires des tribus de pasteurs. Trois confrères constituèrent l'équipe permanente et d'autres vinrent régulièrement les rejoindre à partir des États-Unis pour des sessions périodiques afin d'aider à la formation. Les confrères assignés au travail permanent à Maralal s'occupèrent également de pastorale dans les postes de mission voisins et aidèrent l'évêque à développer un plan pastoral pour Marsabit. Au cours des premières années il ne fut pas question d'accepter des candidats à la Congrégation. Même si les confrères étaient fréquemment sollicités dans ce sens, et même si le nouvel évêque Ambroise Ravasi, encouragea lui-même toujours la communauté à entreprendre un programme de formation vincentienne, cette idée audacieuse ne fut pas d'abord retenue. Mais soudain le travail prit un tournant étonnant.

En 1990, le Grand Séminaire du Bon Pasteur de Marsabit fut fermé. Il y avait à cela beaucoup de raisons, dont deux tout à fait décisives. D'abord, le nombre des candidats à se présenter et être admis au Grand Séminaire du Bon Pasteur avait diminué sensiblement. Puis, un nouveau Grand Séminaire venait d'être ouvert dans le diocèse voisin de Nyeri : il était évident que, avec le temps, ce nouveau lieu de formation offrirait la possibilité, non seulement d'une année de formation spirituelle, mais encore d'un programme de philosophie sur deux ans, et d'un stage de quatre ans de théologie. Mgr Ravasi et son conseil jugèrent que ce programme conviendrait à leurs étudiants et au diocèse lui-même. Il exprima donc son intention d'envoyer ses jeunes au Séminaire du Christ-Roi de Nyeri. Il souhaita toutefois que nos confrères puissent accompagner ses jeunes à Nyeri et collaborer avec l'équipe de formateurs pour l'enseignement et la direction spirituelle. Consultés, le supérieur

⁴ David B. Barrett (d.) *World Christian Encyclopaedia*, Nairobi (Oxford University Press, 1982) 432

provincial et le conseil de St. Louis accédèrent aux souhaits de Mgr Ravasi et on se prépara à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de la mission vincentienne au Kenya.

Il ne fut guère facile de fermer Maralal et de se lancer dans la nouvelle entreprise de Nyeri. Toutefois, au moment de la fermeture, 13 jeunes avaient terminé leur cycle de Grand Séminaire et étaient devenus les premiers prêtres diocésains de Marsabit. Ces dix premières années de travail se soldaient par de nombreux succès et par quelques chagrins. Le P. Ted Wiesner, un des premiers membres de l'équipe permanente envoyé à Maralal fut soudainement emporté par une hépatite en 1987. Le P. Patrick O'Brien, le premier recteur du "Bon Pasteur", dut retourner aux États-Unis pour des raisons de santé. La mission, toutefois, grâce à Dieu, réalisa ses espoirs : préparer des jeunes gens des tribus de pasteurs du Diocèse de Marsabit à devenir prêtres. Au moment de la fermeture de son Séminaire, le diocèse avait désormais son propre clergé. Donc, au milieu de la peine, il y eut beaucoup de joie. Mais désormais les confrères devaient bouger et aller poursuivre leur travail à Nyeri. Et ainsi, durant cette deuxième décennie de labeur, quelque chose de nouveau se précisait.

Désormais au travail dans le Séminaire du Christ Roi à Nyeri, nos confrères virent leur vision de la mission au Kenya se modifier. Un aspect important de leur nouvel apostolat fut qu'il se trouvèrent devoir préparer au sacerdoce des jeunes de 17 diocèses différents du Kenya et, avec cela, originaires de presque toutes les ethnies de la République. En plus de ce changement, ils poursuivaient la formation permanente des prêtres du diocèse de Marsabit qu'ils avaient amenés au sacerdoce. Et voici que, alors qu'ils se livraient à ces divers ministères, l'évêque du diocèse de Meru au centre du Kenya leur demanda s'ils accepteraient d'assurer un travail similaire de formation permanente, par le moyen de sessions périodiques, au bénéfice de son clergé. C'est à cette occasion que les confrères envisagèrent sérieusement d'examiner les possibilités d'entreprendre, au Kenya, un programme de formation pour toute l'Afrique Orientale.

Les premières dix années de la mission, les confrères n'avaient nullement l'intention d'établir une mission permanente au Kenya. C'est au cours de la deuxième décennie de leur présence que leur activité prit de l'extension et que leur prise de conscience des besoins s'approfondit en ce qui concernait la convenance, pour la Congrégation, de s'enraciner plus profondément dans le sol du Kenya. Le regard des confrères évolua. Ce qui avait débuté comme un engagement temporaire commença à être perçu sous un autre angle. Entre 1990 et 2000, de nouvelles questions se firent jour et des défis d'un autre genre se présentèrent. De conversations en plans, de plans en propositions, finalement on aboutit à la construction du Centre DePaul à Nairobi qui représente aujourd'hui le point de cristallisation pour une formation vincentienne en Afrique de l'Est. Le P. Robert Maloney, C.M., inaugura, le 25 janvier 2000, l'ensemble DePaul. Et voici comment à la fin de la deuxième décennie de notre activité au Kenya, la petite installation des

origines, avec sa mission aux perspectives limitées, se trouva avoir évolué, grossi et être devenue multiforme.

L'apostolat consistant à former, au Séminaire du Christ Roi de l'Archidiocèse de Nyeri, les candidats Kenyans au sacerdoce diocésain se poursuit. Toutefois, avec l'ouverture du Centre DePaul à Nairobi, l'horizon des confrères s'est élargi et leur activité s'est développée. Quatre confrères sont chargés du programme de formation vincentienne. Nous avons actuellement 18 candidats Vincentiens résidant au Centre DePaul. Ils poursuivent leurs études soit à l'Institut de Philosophie de la Consolata ou sont inscrits au programme de théologie du Collège Tangaza. Les confrères du Centre DePaul sont aussi employés à enseigner dans ces deux instituts et à St Thomas d'Aquin, le thèologat diocésain national de la Conférence Episcopale kenyane.

Les divers types d'apostolat impliqués dans la formation des prêtres diocésains sont en plein développement. Les programmes de formation permanente pour les diocèses de Meru et de Marsabit continuent eux aussi en relation avec le Centre DePaul. À la fin de l'année dernière, une semaine de rénovation fut offerte au Centre DePaul à tous les étudiants du Grand Séminaire du Christ Roi. Ce Séminaire compte aujourd'hui 25 élèves prêtres et 15 d'entre eux, nouveaux ordonnés, venus des divers diocèses du Kenya, se sont présentés au Centre DePaul pour participer à une session d'une semaine. Les confrères continuent à accompagner spirituellement ces jeunes prêtres alors que ceux-ci commencent à exercer leur ministère à travers le Kenya. Mais le travail de la Congrégation au Kenya s'intéresse aussi aux pauvres.

Les confrères étaient venus au Kenya avec l'idée qu'ils étaient les seuls à s'acquitter de cette mission vincentienne, mais avec le temps, ils commencèrent à découvrir, partout où ils allaient, des frères et des sœurs de la famille vincentienne adonnés au service des pauvres, lesquels s'empressèrent de les inviter à se joindre à eux dans cette tâche. Pendant des décennies la famille vincentienne s'est préoccupée des pauvres de l'Afrique Orientale, et aujourd'hui au Kenya la Congrégation s'efforce de collaborer avec les différents membres de la Famille Vincentienne en mission dans cette région. La Société de Saint Vincent De Paul est bien implantée au Kenya et en Ouganda et elle a apprécié que les confrères et les étudiants vincentiens aient l'idée de venir les aider dans leur travail pour les pauvres. Chaque semaine nos séminaristes viennent se mettre au service des pauvres la main dans la main avec les membres de diverses Conférences à Nairobi. Les confrères et les étudiants ont aussi aidé établir deux nouvelles Conférences dans l'Archidiocèse. "La Réponse vincentienne au problème de la pauvreté en Afrique Orientale", tel fut le thème choisi pour une session de travail organisée par le Centre DePaul au printemps de l'an 2000 à l'intention des membres de la Famille Vincentienne au Kenya. Au cours des deux dernières années, les membres de diverses Conférences de Saint Vincent De Paul se sont réunis au Centre DePaul pour s'y adonner à des journées de prière qui les ont aidés à réfléchir sur leur vocation vincentienne et à

partager leurs expériences en ce qui concerne les défis et les consolations qui accompagnent le service des pauvres. Des Vincentiens venus de tout le Kenya et de l'Ouganda se réunirent au Centre DePaul en décembre 2000 pour assister à une session d'études organisée pour les nouveaux membres de la Société de Saint Vincent De Paul. Au cours de leurs longues vacances de juin et juillet 2000, quatre séminaristes vinciens du Centre DePaul furent envoyés en Ouganda pour travailler avec les nombreuses conférences aux environs de Kampala.

Notre effort de collaboration ne s'est pas contenté de s'adresser aux membres laïcs de la Famille Vincentienne. Du fait que notre communauté kényane n'est chargée d'aucune paroisse, la présence de confrères de Tanzanie nous fournit une occasion unique de son espèce pour illustrer le programme de la formation pastorale des nôtres du Kenya. Pendant les grandes vacances, certains parmi nos étudiants Vincentiens sont envoyés à Songea pour y faire une expérience pastorale de huit semaines, mais un essai a été fait également avec deux groupes de nos propres confrères. Le premier groupe avec lequel nous avons travaillé est formé des confrères assignés à la mission internationale de la Congrégation à Songea, au sud-ouest de la Tanzanie. Cinq confrères des Provinces des Indes sont au travail dans ce coin éloigné de tout. Le second groupe de confrères avec lesquels la mission collabore, c'est celui des formateurs Vincentiens représentant la Conférence des Visiteurs d'Afrique et de Madagascar (COVIAM).

En juillet 2000, un groupe de formateurs Vincentiens travaillant dans les diverses provinces et régions d'Afrique et de Madagascar s'est réuni au Centre DePaul pour une session sur la formation Vincentienne. Ce fut le premier essai de ce genre dans une série de sessions annuelles qui seront tenues au Centre DePaul à la demande de la COVIAM. Un grand besoin ressenti dans les programmes de formation sur ce continent, c'est celui de gens bien formés et dotés d'une bonne expérience en matière de formation Vincentienne. Ces réunions nous rappellent que s'il est nécessaire de ne pas collaborer uniquement avec les gens de sa communauté, il n'en est pas moins important que les confrères travaillent en relation très étroite avec leurs propres confrères.

Ici, au Kenya, nous avons soin de visiter certaines des communautés religieuses qui font partie de la Famille Vincentienne et de collaborer avec elles. Les Communautés Cottolengo, les Filles de Sainte Anne et les Frères de Marie Mère de Miséricorde sont toutes affiliées à la Famille Vincentienne. Elles sont toutes au travail à Nairobi et se réunissent annuellement le jour de la fête de Saint Vincent avec la communauté du Centre DePaul, afin de célébrer leur commun héritage, les Frères C.M.M., en particulier, ont été proches de la communauté. Dans deux de leurs maisons, les candidats Vincentiens ont vécu des expériences de vie commune avec les Frères. Ils ont travaillé ensemble à l'apostolat au service des pauvres et les Frères se sont alors rendus compte qu'ils étaient appelés à se joindre à la Congrégation. De leur côté, les confrères ont donné des cours, des sessions et des retraites aux Frères afin de les aider à approfondir leur dévotion à S. Vincent, patron

et modèle de leur institut. Vingt et un ans ont passé depuis que les confrères ont courageusement commencé leur mission au Kenya. Seul le Seigneur sait ce que l'avenir nous prépare, mais il nous est possible de discerner déjà certains points à l'horizon.

L'absence d'une part essentielle de notre famille a toutefois pesé sur nous ici en Afrique Orientale : les Filles de la Charité ne sont pas avec nous. Il y a quelques signes, cependant, d'une volonté de remédier sans trop tarder à cette absence : souhaitons qu'elle viennent, elles aussi, servir au Kenya. À la fin de l'an dernier, deux Filles de la Charité sont venues nous visiter et jeter un bref coup d'œil sur la situation. Elles ont fait un bref séjour avec la communauté du Centre DePaul et ont pris la parole à l'occasion de la visite de certaines des œuvres que la Société de Saint Vincent De Paul soutient. Ce fut une visite tranquille, non officielle, mais prometteuse pour le futur. Peu de temps après leur départ, toutefois, un des évêques Kenyans a envoyé une lettre au Centre DePaul, reconnaissant qu'il courait une rumeur selon laquelle les Filles de la Charité viendraient, elles aussi, ouvrir une mission dans le pays. Il demanda aux confrères de faire savoir aux Sœurs qu'il tenait à leur disposition un couvent tout prêt à les recevoir à Ovest Pokot. Il plaida même pour que nous fassions savoir combien les pauvres de sa région sont désespérés et combien ils ont besoin de la venue des Filles de la Charité. Il ajouta: dites-leur que les pauvres les attendent. Nous avons donc la certitude que, avant longtemps, les Filles de saint Vincent seront, elles aussi, présentes au Kenya.

Au cours des vingt dernières années le chemin de la mission a pris plus d'un tournant. L'expérience a été vraiment un défi pour nous. Le terme "chemin" est une image apte écrire ce que la mission au Kenya a vécu. Le jour de l'ouverture du Centre DePaul, les confrères étaient à la recherche de quelque chose comme une icône de saint Vincent que l'on pourrait suspendre au-dessus de l'entrée de la résidence des étudiants, de ce qu'on appelle la "Salle Ravasi" On demanda à un artiste local de créer une image artistique de saint Vincent en Afrique pour en orner le mur du hall d'entrée. Comme l'artiste n'avait aucune idée de l'histoire de la vie de saint Vincent, les confrères lui laissèrent entre les mains une brève biographie. Les mois passèrent et un beau jour l'artiste reparut portant sous le bras une pièce ovale de bois sculpté d'environ deux pieds de haut. L'homme avait appelé son travail "Vincent sur le chemin des Pauvres". Au sommet de la sculpture, on voyait une hutte africaine. De la hutte partait un chemin plein de tournants. Le premier personnage à descendre le chemin est un réfugié portant ses pauvres richesses dans un ballot au bout d'un bâton appuyé sur son épaule. C'est l'image des 20 millions de réfugiés qui hantent le continent africain. Au premier tournant on voit un prisonnier assis au pied d'un arbre. Cet homme enchaîné symbolise tous ceux qui passent leur vie en prison à travers l'Afrique ou qui sont, d'une manière ou d'une autre, incarcérés. Et finalement, au bas du chemin nous apercevons un malheureux assis sur un tabouret, malade de malaria ou du Sida ou de la typhoïde ou de malnutrition ou de quelque autre maladie incurable chronique en Afrique. À genoux auprès du pauvre homme, voici saint Vincent s'occupant gentiment de lui et lui donnant à

manger. Et l'artiste de dire : j'ai reproduit saint Vincent agenouillé parce qu'il dit : "Les pauvres sont vos maîtres". Et il ajouta : c'est ainsi que je me représente Vincent en Afrique". N'est-ce pas dans la perspective de ce tableau qu'il nous faut prendre conscience de notre mission de Vincentiens dans l'Afrique d'aujourd'hui et apprendre à lire les défis qu'elle nous lance ?

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Notre Apostolat auprès des Noirs

*Par Sylvester Peterka, C.M.
Province Orientale des Etats-Unis*

Certains pourraient penser que, pour parler de notre Apostolat auprès des Noirs, il nous faudrait commencer par raconter l'histoire concernant les divers Ministères Vincentiens qui, à travers les Etats-Unis, se concentrent aujourd'hui en priorité en direction de la Communauté Noire. Commencer de la sorte nous amènerait à être incomplets et à ne dire qu'une petite partie de notre histoire vinctienne.

Si nous voulons connaître l'histoire dans sa totalité, nous devons considérer et notre histoire et notre esprit. Notre esprit vinctien est tel que nous ne pouvons pas et ne devons pas chercher à parler des individualités ou des communautés locales comme si elles constituaient par elles-mêmes notre Apostolat auprès des Noirs. En tant que Lazaristes vivant aux Etats-Unis, nous avons eu deux visées prioritaires: le service des Pauvres ("Il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux Pauvres") et la formation du clergé. C'est dans le cadre de ces deux vastes priorités directrices que nous devons parler de notre Apostolat auprès des Noirs. C'est dans ce même cadre que, en un certain sens, tous les Lazaristes ont été appelés à notre Apostolat auprès des Noirs. C'est aussi à partir de ce point de départ que nous devons reconnaître nos défaillances passées et actuelles.

Dans sa chanson "Que chaque voix s'élève et chante ...", qui est considérée comme l'hymne national des Africains d'Amérique, James Weldon Johnson raconte l'histoire de l'Expérience Noire aux Etats-Unis. Quand nous voulons parler de notre Apostolat vinctien auprès des Noirs, il nous faut prêter l'oreille, avec un coeur et un esprit ouverts, à ces puissantes paroles poétiques qui rapportent une histoire :

Rocailleux le chemin que nous avons foulé,
Implacable le bâton du châtement
Ressenti le jour où l'espoir
Etait mort avant de naître,

Ces mots pourraient décrire l'Expérience Noire non seulement en Amérique, mais aussi dans l'Eglise catholique et dans notre Communauté Lazariste en particulier.

Si nous voulons parler de notre Apostolat auprès des Noirs, nous ne pouvons et ne devons pas chercher à cacher l'absence historique de notre

réponse. Nous ne pouvons pas dissimuler l'absence historique de notre réponse aux besoins spirituels des Noirs aux Etats-Unis. Nous ne pouvons pas masquer l'absence de notre réponse morale aux questions que les Noirs ont dû maîtriser ici, aux Etats-Unis. Nous ne pouvons pas davantage voiler sous un quelconque vernis l'absence de notre réponse aux injustes conditions physiques et humaines que les Noirs ont affrontées au long des siècles aux Etats-Unis.

Aujourd'hui malheureusement, à cause des effets du racisme, bon nombre de ces conditions et situations subsistent encore. Oh! Sans nul doute, quand il s'agit pour eux de la justice, quand il s'agit pour eux de la réponse de l'Eglise, quand il s'agit pour eux de la réponse de la Congrégation de la Mission aux Etats-Unis, les Africains d'Amérique peuvent s'écrier: "Rocailleux le chemin que nous avons foulé." Wahhh...

Il serait prodigieux de parler des importants efforts, parfois héroïques, que des Confrères ont déployés en travaillant à l'intérieur de la Communauté Noire. Assurément, des efforts individuels et collectifs ont été accomplis; mais leur prise en compte ne représenterait qu'une petite partie de l'intégralité de l'histoire lazariste. Pour parler de notre Apostolat auprès des Noirs, nous devons d'abord appliquer le "principe du sankofa", qui consiste à regarder d'abord en arrière avant d'aller plus avant. Ce principe est ainsi appelé à partir du nom d'un oiseau afro-américain qui peut faire pivoter sa tête de façon à voir où il est passé pour savoir où il doit aller. Ce principe signifie donc que nous devons nous retourner vers les lieux et situations dans lesquels nous nous sommes trouvés afin d'avoir une idée claire de ceux vers lesquels nous allons.

Ensuite, nous, Congrégation de la Mission aux Etats-Unis, nous devons "avoir les orteils écartés". "Avoir les orteils écartés" est une expression employée dans l'Eglise Noire à propos de la prédication. Elle signifie fondamentalement que la prédication doit pénétrer l'esprit et alors la parole convaincra. Autrement dit, nous devons reconnaître nos déficiences, aussi bien passées que présentes, dans notre Apostolat auprès des Noirs.

Si nous nous tournons vers le passé, comme nous le devons, nous constatons que notre tout premier Apostolat auprès des Noirs a été un Apostolat de propriétaires d'esclaves. Dans les années 1820, nous, Congrégation de la Mission, possédions des esclaves dans le Missouri et, plus tard, en Louisiane. En fait, le Révérend Joseph Rosati, C.M., qui devait devenir plus tard évêque de Saint-Louis, fut l'un des Lazaristes qui eurent la responsabilité d'acheter des esclaves pour les faire participer à l'entretien de notre séminaire. Cela a-t-il été l'amorce de notre Apostolat auprès des Noirs aux Etats-Unis ? Wahhh...

Dans les années 1840, nous avons commencé à nous séparer de nos esclaves, mais ce ne fut pas pour donner la liberté à ces fidèles serviteurs: ils

furent vendus à des “Détenteurs catholiques d’esclaves”, comme si cela rendait l’affaire morale. Nous avons continué à posséder quelques esclaves dans le Missouri jusqu’au début de la Guerre Civile. Tandis que les Noirs travaillaient dans nos séminaires, paroisses et maisons, assurant les tâches domestiques, il y a peu d’évidence que, pendant ce temps, on ait cherché à les évangéliser. Baptiser des Noirs, cela aurait été les reconnaître comme des êtres pleinement humains et il aurait fallu leur accorder la liberté.

Aussi, à cette époque, en dépit de tous les avantages que nous retirions du travail de nos esclaves noirs, nous avons accepté la conception raciste tordue du moment et nous n’avons rien fait pour les évangéliser. Wahhh...

Peu après la Guerre Civile, lors du deuxième Concile Plénier de Baltimore en 1866, l’Archevêque Spalding de Baltimore parla de 4 millions d’esclaves rendus à la liberté et il exhorta l’Eglise Catholique à prendre position. Il écrit: “C’est une occasion en or qui se présente pour récolter une moisson d’âmes; si nous la négligeons, elle pourrait ne pas se représenter.” (Davis, Cyprian, L’Histoire des Noirs Catholiques aux Etats-Unis. New York: Publications Crossroads, 1991, p. 116).

Par malheur, il n’y eut guère de réponse de la part de l’Eglise Catholique. Des efforts plus considérables furent entrepris par des Ordres Religieux, mais pour s’intéresser aux nombreux nouveaux immigrants Européens, tout en ignorant les Noirs qui avaient retrouvé la liberté. Ainsi, après avoir profité directement du travail et de la peine de ces Noirs que nous avons asservis, notre Communauté n’entreprit alors aucun effort d’évangélisation pour récolter cette belle moisson d’âmes. Nous avons d’autres priorités. Wahhh...

Toute étude objective de notre Apostolat auprès des Noirs au long de notre histoire aux Etats-Unis révélerait un silence assourdissant et une lâche complicité avec la politique raciste passée, tout autant de la part de l’Eglise que de l’Etat. Certes, on pourrait rappeler qu’il y a eu des Lazaristes qui déployèrent des efforts héroïques. Mais, en tant que Provinces et Congrégation aux Etats-Unis, nous avons péché par notre silence. Où s’est manifestée la résistance morale au racisme dans les cités et les villes où nous, Lazaristes, nous vivions et étions présents pour servir? Où a-t-on entendu la clameur morale en faveur de la justice qui aurait dû venir de nos séminaires et universités au temps du Mouvement pour les Droits Civils? Quelle a été notre réponse Lazariste positive à la lettre de Martin Luther King qu’il écrivit de la prison de Birmingham, appelant l’Eglise à se dresser et à s’exprimer contre l’injustice? Ces questions sans réponses font partie de notre triste histoire dans l’Apostolat auprès des Noirs.

Puisque nous parlons de cet Apostolat, je propose que nous interroguions notre conscience morale pour nous demander si nous avons vraiment été

favorables à un Apostolat auprès des Noirs. Si, au cours de notre longue histoire de formation lazariste, il n'y a eu dans les trente dernières années que trois Africains d'Amérique ayant rejoint nos rangs Lazaristes comme Prêtres ou Frères qui ont prononcé les vœux définitifs, cela n'en dit-il pas long au sujet de notre Apostolat auprès des Noirs? Wahhh...

Alors qu'il existe beaucoup de facteurs à l'aide desquels nous pourrions expliquer ces tristes résultats, cela reste cependant un commentaire affligeant de notre désir de travailler auprès des Noirs. Et, puisque nous parlons de notre Apostolat auprès d'eux, nous devons aussi considérer nos séminaires comme des établissements et des balises porteurs d'espérance quand on en vient au développement des perspectives théologiques. On peut proclamer très fort que le racisme est le plus grand péché auquel fait face l'Amérique; mais, en ce qui concerne une réponse théologique au racisme qui a ravagé notre société, nos séminaires et universités Lazaristes ont gardé un silence glacial.

Dans nos séminaires Lazaristes, on n'a apporté que très peu d'insistance théologique sur la race. Assurément, nous avons étudié les problèmes de justice; mais comment peut-on étudier la justice et ne pas examiner de façon approfondie le racisme? Nous avons étudié la Théologie de la Libération pour nous aider à comprendre l'Évangile et la justice; mais notre étude s'est limitée à la libération du Tiers-Monde. Il est toujours plus facile de traiter de justice "là-bas/ailleurs", quand elle concerne les autres, plutôt que de la considérer "ici" où elle nous impliquerait nécessairement. Ce n'est pas pour douter de la grande importance qu'il y a à comprendre la Théologie de la Libération du Tiers-Monde: elle nous oblige à arrêter notre regard sur la justice. Toutefois, nous devons nous interroger sur la crainte que nous éprouvons à considérer les problèmes de race et sur notre répugnance à affronter le racisme tel qu'il est mis en lumière par les Théologiens de la Libération Noire. Pour parler simplement, avec toute la compétence que nous avons dans la formation du Clergé, nous avons refusé de traiter du racisme comme d'un problème théologique. Si, dans nos séminaires et nos universités, nous n'avons pas reconnu l'impact du racisme comme une question théologique critique et si nous avons refusé de débattre sérieusement de la Théologie de la Libération Noire, comment pouvons-nous parler sincèrement de notre Apostolat auprès des Noirs? Wahhh...

Tous nos travaux: paroisses, hôpitaux, universités, neuvaines et orchestres de Mission pourraient être examinés afin de découvrir ce que nous avons fait ou ce que nous avons omis de faire, à l'occasion de ces travaux, pour nous opposer au racisme et promouvoir notre Apostolat auprès des Noirs. C'est seulement lorsque nous découvrons la relation avec notre cœur et notre esprit Lazariste que nous réalisons que ce ne sont pas seulement un ou deux Confrères qui doivent avoir la charge d'un Apostolat auprès des Noirs: chaque Lazariste est incité par notre charisme à viser et à rester en lien dans tous nos ministères avec notre

Apostolat auprès des Noirs. Si nous nous adonnons à une telle poursuite des âmes, sans aucun doute nous nous exclamerons:

Rocailleux le chemin que nous avons foulé...
Implacable le bâton du châtement...

Il y a, évidemment, l'autre face de l'histoire de notre comportement. Il y a eu, au cours de notre histoire, des Confrères qui ont fait des déclarations contre l'esclavage et le racisme. Dans nos Provinces, certaines maisons ont été bénies par "l'expérience de foi" de certains Noirs dans leur Ministère et leur Communauté. Il y a eu des attitudes positives de collaboration avec les Noirs de la part de maisons et de communautés. Dans le passé on nous a demandé d'accepter la responsabilité de Paroisses exclusivement Noires, comme St. Mary's in Greensboro en Caroline du Nord par exemple. Et même, bien que nous ayons rarement cherché à étudier et à comprendre la culture Noire, notre réponse a été loyale et généreuse. Depuis le Mouvement des Droits Civils, nous avons assumé un certain nombre de nouveaux Apostolats dans la communauté Noire. La situation démographique de nos cités ayant changé, nous avons continué à fournir du personnel à des paroisses qui, en quelques brèves années, sont, de communautés Blanches, devenues des communautés Noires. Dans ces cas, notre communauté lazariste a loyalement cherché tout à la fois à répondre aux besoins rencontrés et à rester dans le cadre de nos ministères. Nos universités pourraient certainement mettre en avant leurs "immersions urbaines" comme autant d'efforts pour sensibiliser une poignée d'étudiants au fait et aux effets de la pauvreté dans les villes et du racisme. Cette expérience aide aussi ces quelques étudiants à mieux comprendre la puissance de la foi et de la prière, quand ils travaillent avec une communauté Noire débordante de foi. Nos universités pourraient mettre en avant une nouvelle sensibilité à la différence ethnique et aux dons que les différentes cultures apportent au monde universitaire.

Comme Lazaristes, nous pourrions mettre en avant nos missions à l'extérieur des Etats-Unis comme des signes positifs de notre volonté d'exercer notre ministère auprès des Noirs. Comme Lazaristes des Etats-Unis, nous pourrions mettre en avant la générosité des réponses que beaucoup de Confrères donnent à travers les Etats-Unis en se portant volontaires pour servir en diverses régions d'Afrique. Comme Lazaristes en provenance des Etats-Unis, nous pourrions mettre en avant la présence de la Province Centre-Ouest dans son séminaire au Kenya. Nous pourrions mettre en avant la désignation d'un Lazariste Africain d'Amérique comme Directeur des Vocations et Chef du Bureau du Ministère "Africain d'Amérique" à Los Angeles. Nous pourrions mettre en avant la création par la Province Orientale d'un comité pour étudier le racisme à l'intérieur de notre Province. Nous pourrions aussi mettre en avant la création d'un Centre pour la Justice Sociale à l'Université St. Jean. Nous pourrions encore mettre en avant ce qui se fait dans les maisons Lazaristes

situées dans un environnement à prédominance Noire pour promouvoir la justice sociale et la réconciliation raciale.

Toutes ces choses ne constituent qu'une partie des nombreuses démarches sur lesquelles nous concentrons présentement nos efforts. Il est certain que chaque Confrère et chaque maison aurait quelque histoire à raconter au sujet de nos travaux dans ces domaines. Sans aucun doute nous pouvons mettre en avant de nombreux exemples éclatants du bon travail réalisé par les Confrères ou les communautés dans le cadre de l'Apostolat auprès des Noirs.

Est-ce qu'il se pourrait que je sois le seul parmi les Confrères à ne pas croire que notre Apostolat auprès des Noirs ne se limite pas à une paroisse particulière, à un programme particulier, à une personne particulière? Pas du tout! Notre Apostolat auprès des Noirs nous concerne tous, nous, Lazaristes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Comme devrait le faire tout autre travail ou ministère, cet Apostolat engage le charisme de Saint Vincent; il engage tous et chacun des Prêtres et Frères Lazaristes aux Etats-Unis, sans aucune considération du ministère de chacun.

Ainsi, la chanson de James Weldon Johnson ne décrira pas seulement la condition et l'espoir de l'Africain d'Amérique; elle décrira aussi la condition, l'espérance et les rêves de tout Confrère au regard de notre Apostolat auprès des Noirs. Ecoutez!

Chantez une chanson pleine de la foi que le sombre passé nous a enseignée,
Chantez une chanson pleine de l'espérance que le présent nous a apportée.
Face au soleil levant de notre jour nouveau qui a commencé,
Poursuivons notre marche jusqu'à ce que soit remportée la victoire!

En ce qui nous concerne, je crois que, pour continuer à aller de l'avant dans notre Apostolat auprès des Noirs, nous devons reconnaître nos fautes passées: la possession d'esclaves, les péchés silencieux de racisme tout au long de notre histoire, ici aux Etats-Unis. Ce n'est qu'alors que nous pourrons donner le bras à nos frères et soeurs Noirs; ce n'est qu'alors que nous pourrons honnêtement commencer à parler de notre Apostolat auprès des Noirs; ce n'est qu'alors que nous pourrons espérer marcher jusqu'à ce que soit remportée la victoire. Amen, Amen, Amen.

(Traduction: EMILE TOULEMONDE, C.M.)

L'apostolat parmi les immigrants polonais aux États-Unis

Province de Nouvelle-Angleterre

*par Edward P. Gicewicz C.M.
Province de Nouvelle-Angleterre*

Premiers débuts

Le jour du nouvel an, 1 janvier 1904, M. George Glogowski, Prêtre de la Mission, fut installé curé à l'église Saint-Stanislas évêque et martyr, à New Haven, dans l'état du Connecticut.

En tant que supérieur du groupe de confrères, M. Glogowski organisa aussi la paroisse Saint-Michel, à Derby, Connecticut, dès 1905. Il accepta trois paroisses dans l'état de Pennsylvanie : en 1906 celle de Sainte-Marie à Conshohocken et celle du Sacré-Cœur à Swedesburg, en 1908 Sainte-Hedwige à Philadelphie.

En ce temps-là, au terme de la guerre russo-japonaise de 1904 et après la révolution de 1905, le tsar Nicolas II se laissa fléchir et fit des concessions, d'abord dans le domaine de l'éducation ; elles valurent aux Polonais un certain degré de liberté religieuse et culturelle. Il permit aux missionnaires de faire du ministère parmi les fidèles de la part de Pologne occupée par la Russie.

Le projet de s'étendre dans le nouveau territoire des États-Unis fut abandonné et le Visiteur en rappela ses confrères.

La lune de miel avec le gouvernement russe dura seulement deux ans. Quand le gouvernement tsariste revint sur ses promesses, on retomba sous la poigne de fer. Les régions sous occupation russe furent de nouveau fermées et les missionnaires furent expulsés. Un par un ils retournèrent aux États-Unis. Le projet d'une école supérieure pour garçons polonais fut repris et devint prioritaire. Aux yeux des Vincentiens, la meilleure suite à donner à la mission paroissiale était une bonne école secondaire avec pensionnat, possible source de vocations pour leur communauté. Ils se mirent à prospecter en ce sens.

L'École Préparatoire Saint-Jean de Kenty éduque des garçons et en fait des hommes

L'idée d'un petit séminaire était présente dès le début. Il fut bâti en 1912, dès que le prélat Ignasiak, d'Erie en Pennsylvanie, fit don d'un vaste terrain pour y établir une école. Le séminaire prospéra jusqu'à sa fermeture en 1980.

Voici quelques résultats des 68 ans (1912-1980) d'activité de l'École Préparatoire Saint-Jean de Kenty. Parmi les 1214 diplômés qui continuèrent à se former en vue de leur profession, il y a 164 prêtres, dont 38 de la Mission, 17 prélats, 3 frères religieux, 34 dentistes, 51 docteurs en médecine, 4 médecins spécialistes en ostéopathie, 23 avoués, 3 juges, 3 docteurs en philosophie et 6 gradés de l'armée de métier.

Naissance d'une paroisse ethnique

Vers la fin du dix-neuvième siècle il y avait à New Haven une soixantaine de familles polonaises. Elles n'étaient pas groupées dans un seul quartier mais dispersées à travers la ville. Déjà en 1896 elles fondèrent l'Association Saint-Stanislas et la firent reconnaître par la loi. Ces familles pratiquaient à l'église allemande Saint-Georges, mais désiraient ardemment une église et un prêtre de leur nation.

Autour de 1900, l'Association Saint-Stanislas envoya une délégation à l'évêque de Hartford pour lui demander une paroisse polonaise. Mgr Michael Tierney chargea le père Stanislas Musial de l'organiser. Le nouveau curé recensa ses paroissiens et se mit à quêter pour louer un lieu de culte.

Publications polonaises vincentiennes

M. Stanislaus Konieczny C.M. éditait le mensuel *Le Trésor de la Famille (Skarb Rodziny)*. Ses œuvres les plus connues sont : *Le Catéchisme, Vies des Saints, Récits d'un missionnaire, Histoire d'une âme*, et le plus populaire, *Le livre de prières polonais*.

M. Stanislaus Wlodarczyk C.M., modèle du vicaire de paroisse

Au cours des années, beaucoup de vicaires ont servi à Saint-Stanislas, New Haven. Le Père Wlodarczyk mérite une mention à part. Sans éclat, il a servi la paroisse 21 ans. Jamais il n'a occupé de poste élevé dans la Communauté, tout en se regardant quand même comme le premier de ses soldats. Il évitait tous les emplois impliquant autorité. Il n'a pas bâti d'église et n'a pas amorti de dettes. Mais qui pourrait compter les âmes qu'il a converties ou fortifiées par ses homélies bien préparées et ses avis au confessionnal ? Qui dresserait une liste des innombrables graines de vertus semées dans les cœurs de ses élèves du catéchisme, semences qui ont fleuri et donné de bons paroissiens et de bons citoyens ?

Il n'était pas inconnu du clergé diocésain, car il savait le divertir, le cajoler et, par cette voie, l'instruire indirectement, lors de toutes les rencontres festives, par exemple après les confirmations ou les Quarante Heures.

Origine des immigrants polonais

Entre 1851 et 1890 plus de 500.000 Polonais ont fui la persécution religieuse et politique dans leur patrie. A peu près autant s'enfuirent sous la loi martiale des années 1880. Au début la plupart venaient de la Pologne sous domination prussienne, mais à partir de 1890 commença l'exode des Polonais de Russie.

Les C.M. reçoivent la paroisse Saint-Stanislas, à Brooklyn

Lors d'une mission, M. Anthony Mazurkiewicz C.M. contacta les Pères vincentiens à Saint Johns, Brooklyn, en vue de préparer l'établissement d'une maison de mission dans le diocèse de Brooklyn. M. John J. O'Byrne C.M., un confident de l'évêque, Mgr Molloy, proposa la zone de Whitestone et suggéra de transférer la paroisse aux Lazaristes, puisque sur la demande de l'évêque, depuis la fin de la mission, au départ

imprévu du curé, ils administraient cette paroisse. Durant une visite canonique de M. Casper Slominski C.M., Visiteur de Pologne, Mgr Molloy offrit la paroisse Saint-Stanislas Kostka aux Missionnaires. M.Slominski commença par dire qu'il avait besoin de ses prêtres ailleurs. Quand l'évêque lui accorda en plus la permission d'établir une mission dans son diocèse, à Whitestone, le Visiteur accepta.

La prise de possession devait avoir lieu le 9 décembre 1922. Le Père Mazurkiewicz fut nommé administrateur temporaire.

Exercices religieux vincentiens

Certaines de nos coutumes religieuses furent introduites. Tous les jours, les confessions étaient reçues de 7 à 8 heures, le samedi également de 16 à 17 heures trente, et de 19 à 20 heures. La mission était prêchée régulièrement tous les deux ans. Il y avait des retraites pour jeunes gens. Les "Gorzkie Zale" (Psaumes pour les dévotions de carême) et la Neuvaine de la Médaille Miraculeuse furent introduits dans toutes les paroisses vincentiennes.

Les Quarante Heures se célébraient tous les ans dans toutes nos paroisses, donnant l'exemple à celles du diocèse.

Paderewski visite la paroisse Saint-Stanislas à Brooklyn

Mardi, 1 mars 1916, à 19 heures, les Paderewski visitèrent la paroisse Saint-Stanislas. Le maître pianiste y donna l'un de ses célèbres concerts. Durant la première guerre mondiale, la Pologne fut à nouveau engagée dans une lutte acharnée pour son indépendance. Paderewski († 29 juin 1941) lui chercha des appuis partout. Le point 13 des "quatorze points" du président Wilson est dû à ses efforts. Il demandait le libre accès de la Pologne à la Mer Baltique. L'armée du général Haller fut recrutée ; des 28.000 volontaires polonais immigrés, 80 au moins venaient de nos paroisses d'Upper Greenpoint et Williamsburg.

A la louange de M.Studzinski

Après le brusque départ du curé séculier, il y eut du ressentiment parmi le clergé séculier contre la cession de la paroisse à des prêtres congréganistes. Cela dura jusqu'à l'arrivée de M.Studzinski, qui sut rétablir les liens. Il se montra capable d'unir deux traits de caractère apparemment opposés : la douceur et une fermeté stoïque pour s'acquitter de ses responsabilités. Selon le journal polonais CZAS, le Père Studzinski fut un ami de tout le bon et beau dans la vie des personnes et de la communauté de Greenpoint. Le journal met en relief son soutien pour tout ce qui favorisait la culture polonaise et conclut : "La perte de ce serviteur de Dieu, paisible et sans prétention, est sincèrement regrettée par tous ses paroissiens et voisins". L'étendue de son influence est révélée au mieux par l'immense nombre de Messes demandées pour lui et le souvenir rayonnant gardé jusqu'à nos jours.

Un futur pape, le cardinal Wojtyla, visite la paroisse d'Upper Greenpoint

Le cardinal Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie, Pologne, a été l'hôte le plus distingué et célèbre, le 29 septembre 1969. Il y a célébré et prêché à une Messe du soir. Y compris un moment de repos au presbytère, il n'a pu y passer que six heures.

Expansion des missions paroissiales

Des missions ont été données dans presque toutes les paroisses polonaises du nord-est des États-Unis par des équipes venant de quatre maisons : Derby de 1905 à 1922, Erie de 1912 à 1980, Whitestone de 1922 à 1990 et Utica de 1963 à 1996.

Brève présentation

Les paroisses Saint-Michel (Derby, Connecticut, depuis 1905), Saint-Joseph (Ansonia, Connecticut, 1925) et celle des Saints-Cyrille et Méthode, à Brooklyn, récemment acceptée en 1996, sont heureuses de collaborer ensemble. Durant presque cent ans, de 1904 à 2001, les Prêtres de la Mission ont tissé leurs fils d'éducation, de ministère pastoral et de missions paroissiales dans une toile américaine.

Traducteur: P. Paul Henzmann, C.M.

L'APOSTOLAT HISPANIQUE DANS LA PROVINCE ORIENTALE DES ÉTATS-UNIS

De Stephen Grozio C.M.
Province USA-Eastern

Introduction

Avant de parler de l'apostolat hispanique, il faut expliquer ce que l'on entend par "hispanique". Ce mot désigne, aux États-Unis, les personnes – et leurs descendants – originaires d'endroits où l'on parle l'espagnol. Il tente de regrouper les populations parlant espagnol en provenance d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud, des Caraïbes et d'Espagne et, bien que ce procédé ne satisfasse personne, ce mot exprime une réalité très complexe. On comprend donc que l'évangélisation des populations parlant espagnol aux États-Unis s'adresse à des populations qui proviennent indistinctement de tous les pays où l'on parle l'espagnol. Cela inclut aussi bien les nouveaux immigrants que ceux dont les ancêtres sont installés dans ce pays depuis plusieurs générations. Cela peut même inclure des descendants d'ancêtres qui vivaient déjà dans les États du Sud-Ouest avant que la nation ne soit formée.

Dans chaque travail missionnaire décrit ci-dessous, les confrères doivent se sensibiliser au langage et aux cultures de ceux qu'ils servent. Dans une même famille, il peut y avoir des grands-parents traditionnels qui ne parlent qu'espagnol, et des petits-enfants "américanisés" qui ne parlent qu'anglais. De même, dans de nombreuses paroisses, le prêtre doit célébrer pour les deux communautés, celle parlant anglais et celle parlant espagnol. Par exemple, dans la paroisse St Jean Baptiste à Brooklyn, New York, des fêtes importantes pour la communauté catholique africo-américaine sont mises en relief aux messes dites en anglais, tandis que les fêtes de *Nuestra Señora de Divina Providencia* (Notre Dame de la Divine Providence à Porto Rico) en novembre, *Nuestra Señora de Guadalupe* (Notre Dame de Guadalupe Mexique) en décembre, et *Nuestra Señora de Altagracia* (Rep. Dominicaine) en janvier, sont célébrées aux messes dites en espagnol.

Quelques aperçus historiques

La Mission de la Province de Panama, fondée en 1914, a ouvert la voie à l'apostolat hispanique aux États-Unis un demi-siècle plus tard. Envoyés, à l'origine, pour servir les communautés de langue anglaise dans la zone du Canal de Panama, les Vincentiens ont très vite étendu leur ministère à la population panaméenne ainsi qu'à l'intérieur du pays. Du point de vue de cet article, la Mission de Panama peut être considérée comme un terrain d'entraînement qui, non seulement a plongé les confrères dans la langue et la culture de la population, mais aussi a aidé la Province à développer

“l’esprit missionnaire”, qui allait être très important, par la suite, pour les ministères exercés auprès des populations hispaniques immigrées aux États-Unis.

Le premier apostolat hispanique de la Province orientale a commencé à se développer avec l’arrivée de Portoricains dans la paroisse de St Jean Baptiste à Brooklyn, New York, dans les années 1950, et l’installation d’une communauté de réfugiés cubains dans la paroisse St Vincent de Paul à Miami, Floride, dans les années 1960. Durant une grande partie des années 1970, ces deux paroisses devaient être les seuls apostolats hispaniques de la Province aux États-Unis. Cela n’allait pas durer. La conjoncture économique des États-Unis, associée à l’instabilité et à la pauvreté de plusieurs pays de l’Amérique Latine, devait entraîner une forte immigration vers le Nord des populations de langue espagnole – immigration qui ne cesse, encore aujourd’hui, de modifier la physionomie de l’Église catholique aux États-Unis.

La réponse de la Province orientale à cette réalité en mouvement a été la création de la Mission Vincentienne Migrante dans le diocèse de Kalamazoo, Michigan, en 1979. Ce fut la première œuvre de la Province, spécialement destinée aux catholiques de langue espagnole habitant aux États-Unis. Les Pères Arthur Kolinsky et Thomas Hynes, qui avaient déjà tous les deux une expérience missionnaire au Panama, ainsi que Sœur Rosemary Tierney, SSJ (qui avait été missionnaire au Pérou) formèrent le noyau d’une équipe au service d’ouvriers agricoles immigrés (en majorité, d’origine mexicaine) et de résidents hispaniques dans le diocèse. Le ministère (auquel clergé, religieux et laïcs collaboraient), était très mobile et s’exerçait dans l’esprit missionnaire. La priorité était donnée au développement du ministère laïc et à la formation des responsables laïcs dans chacune des communautés ou les camps des ouvriers agricoles desservis. Une particularité de la mission était que, chaque hiver, un ou deux confrères migraient avec les ouvriers agricoles et continuaient à les servir dans leurs villages au Texas, en Floride, au Mexique. Cette mission s’est prolongée jusqu’en 1989 – date à laquelle elle a cessé par manque de personnel.

Ministères actuels

En 2001 la Province orientale compte six apostolats auprès de communautés de langue espagnole aux États-Unis.

Brooklyn, New York

La **Paroisse de St Jean Baptiste**, fondée en 1868, a servi aussi bien des catholiques d’origines ethniques différentes que des vagues d’immigrés de passage. Quand des familles portoricaines commencèrent à peupler la paroisse, les confrères inaugurèrent une messe en espagnol dans la petite chapelle de la paroisse. Aujourd’hui, environ 80% des membres de la paroisse sont hispaniques et St Jean est pratiquement bilingue. Les messes sont célébrées en anglais et en espagnol trois dimanches par mois. Le quatrième dimanche, une liturgie bilingue entraîne toute la communauté dominicale à célébrer l’unité au sein même de la diversité de la paroisse. Ce n’est guère une tâche facile car des gens de 30 pays différents assistent régulièrement à cette célébration paroissiale.

À St Jean Baptiste de gros efforts sont faits en matière de planification et de moyens. Le plan pastoral bilingue fixe les objectifs de chaque ministère paroissial. Les Comités ministériels noir et hispanique, qui aident la paroisse à répondre aux différentes réalités et cultures des fidèles, sont particulièrement importants. Deux autres objectifs majeurs de la paroisse sont la formation des laïcs et l'action sociale. L'Institut pastoral St Vincent de Paul pour les laïcs a un programme d'études de trois ans, en anglais et en espagnol, qui forme de solides responsables laïcs. La paroisse est aussi une ruche de programmes sociaux et éducatifs qui affrontent les causes mêmes de la pauvreté et aident les gens à améliorer leur vie et celle de leur famille.

Missions populaires en espagnol

L'Equipe Missionnaire Bilingue a été fondée à l'automne 1985 et continue ses missions prolongées dans des paroisses à travers les États-Unis et l'Amérique Latine. Bien que l'exposé général des missions soit toujours le même, les Pères Arthur Kolinsky et John Kennedy l'adapte à la réalité de chaque paroisse visitée. Où qu'ils aillent, Art et John collaborent avec le pasteur, son entourage ainsi que les laïcs, pour mieux atteindre les Hispaniques, notamment les pauvres qui se sentent marginalisés et ne fréquentent pas la paroisse, en les invitant et les accueillant dans la communauté paroissiale. En général, chaque mission dure un mois; trois semaines sont consacrées à visiter et réunir les gens pour prier sur place, et la troisième semaine, plus traditionnelle, est consacrée à une prédication dans l'église. Chaque fois, des laïcs sont recrutés dans la paroisse et formés aux techniques missionnaires de visite. Quand l'Équipe Missionnaire Bilingue se déplace, les missionnaires laïcs, considérés ici comme l'âme de l'avancée espagnole, continuent leur travail dans la paroisse.

Southampton, New-York

Le **Ministère d'Évangélisation Hispanique** à Southampton, New York, évangélise des immigrés en provenance de toute l'Amérique Latine, attirés dans cette extrémité orientale de Long Island par des possibilités de travail dans le bâtiment, l'entretien des pelouses, la restauration, le travail domestique et le travail agricole. En ce qui les concerne, il faut tenir compte de plusieurs réalités. Tout d'abord, ce sont en majorité des immigrés récents. L'Espagnol est leur langue prédominante (pour les adultes comme pour les enfants), et ils sont très attachés aux us et coutumes de leurs patries respectives. Pendant l'été, où les heures de travail sont très longues, la participation aux activités tombe pour reprendre à l'automne.

Les confrères ont commencé ce ministère en 1997 pour répondre à un besoin du diocèse, incapable de mettre des prêtres parlant espagnol à la disposition d'une population d'immigrés hispaniques en augmentation dans cette région. Les frères Gregory Semeniuk et Orlando Cardona (de la Province colombienne), habitent tous les deux une maison de la communauté mais ils sont constamment en déplacement pour visiter la population et célébrer la messe en espagnol dans six paroisses. En général, les pasteurs locaux et les paroissiens sont accueillants mais les différences de langue et de

culture font que les communautés de langue anglaise et de langue espagnole restent séparées. En plus de leur service sacramental, Greg et Orlando ont mis l'accent sur la formation des laïcs et le ministère des jeunes.

Caroline du Nord

Le Père Maurice Roche a été le premier confrère de la Province orientale à être affecté au ministère hispanique de Caroline du Nord. Il s'est occupé des immigrants mexicains dans le diocèse de Raleigh de 1990 jusqu'à sa mort. Notre **Ministère Hispanique** actuel dans le **Diocèse de Charlotte**, a débuté en 1995 avec la désignation du Père Vincent Finnerty comme directeur de la mission. Ce diocèse qui couvre toute la moitié occidentale de la Caroline du Nord, a enregistré une augmentation dramatique de sa population hispanique au cours de la dernière décennie. Les chiffres du recensement américain illustrent bien le défi auquel Vince a été confronté. En 1990, on ne comptait que 76.726 personnes d'origine hispanique dans tout l'État. En 2000, ce chiffre avait atteint 378.963, soit une augmentation de plus de 300.000 hispaniques, immigrants en majorité, attirés dans cette région par le travail dans le bâtiment et l'industrie.

Le travail accompli a été phénoménal. Depuis 1995, le nombre de communautés hispaniques catholiques est passé de 17 à 47 et le nombre de messes dominicales en espagnol, de 17 à 56 (y compris notre paroisse vincentienne dans la ville de Greensboro). Les pasteurs locaux célèbrent maintenant nombre de messes en espagnol avec, parfois, la traduction de leur homélie, par des missionnaires laïcs. Le diocèse a, désormais, un coordinateur du ministère hispanique dans chacun de ses dix vicariats.

Les retraites d'évangélisation, conçues et organisées par des responsables laïcs entraînés, ont été un moyen puissant, efficace et réussi, pour atteindre et évangéliser la population hispanique du diocèse de Charlotte. Plus de 8.000 jeunes et adultes ont participé à ces retraites. Pour répondre aux besoins spécifiques de la population, elles ont été transposées du *Cursillo* traditionnel. Après leur retraite, les participants ont demandé à pouvoir témoigner de leur expérience à la messe du dimanche suivant. Ces témoignages servant à encourager d'autres personnes à participer aux retraites.

En 1998, le Père Joseph Elzi s'est joint à Vince, à Charlotte et le travail a continué. Ces dernières années, un programme radiophonique catholique, couvrant tout le diocèse, a été mis sur pied, un ministère diocésain pour les jeunes hispaniques a été instauré et la création d'un centre hispanique d'évangélisation dans la ville de Charlotte a été entreprise. Quatre jeunes vivent actuellement avec les confrères dans le cadre d'un programme de discernement des vocations. Ils ont des activités extérieures, telle que l'étude de l'anglais, et suivent des cours universitaires de préparation au séminaire. Deux des derniers jeunes sont entrés au séminaire, l'un pour le diocèse et l'autre, Jesus Guadarrama, pour les Vincentiens.

Philadelphie, Pennsylvanie

L'**Equipe d'Évangélisation Hispanique** de Philadelphie, Pennsylvanie, travaille en collaboration avec les Filles de la Charité. Avec trois membres à plein temps, Sœur Christine Mura, FdlC, Père Joseph Cummins et Père Stephen Grozio, et un membre à temps partiel, Père Charles Shanley (qui est également directeur adjoint des novices), l'équipe exerce son ministère auprès de la communauté catholique hispanique de l'archidiocèse de Philadelphie. Compte tenu de ses années d'expérience, l'équipe est actuellement responsable du ministère hispanique dans trois paroisses situées dans les banlieues les plus déshéritées de la ville, ainsi que de l'évangélisation hispanique dans tout le vicariat de Philadelphie-Nord avec des missions destinées aux femmes et des missions destinées aux jeunes adultes.

Quelques points saillants du travail réalisé sont: le groupe de soutien aux femmes et les ateliers parrainés par notre programme «*Mujeres merecen*» «Les Femmes méritent», visant à promouvoir le bien-être des femmes hispaniques qui font souvent l'expérience de leur impuissance dans une société où elles portent le lourd fardeau du travail, des enfants à élever, ainsi que du ménage. Cet été, des programmes soutenus d'évangélisation vont être organisés dans cinq paroisses. Des laïcs vont être initiés aux techniques d'évangélisation et ils iront, sur place, vers leurs frères et leurs sœurs hispaniques. L'équipe collabore également avec l'Institut Catholique, en donnant des cours dans le cadre du programme de formation des laïcs et en co-parrainant des ateliers de missionnaire laïque.

La Mission en Alabama

Le plus récent apostolat hispanique de la Province est situé en Alabama. Quand, en 1995, les confrères ont abordé le plan apostolique de restructuration de la **Mission Alabama**, ils se sont vite rendu compte de la présence d'une population mexicaine en expansion. Attirés par la perspective de travail dans les fabriques et dans l'industrie du bois, les derniers arrivés étaient en majorité de langue espagnole et beaucoup d'entre eux étaient des clandestins sans papiers. Deux confrères, les Pères Martin McGeough et Francis Sacks, ont commencé par apprendre la langue et ont été en mesure de dire la messe en espagnol pour la Fête de Notre Dame de Guadalupe. Cette célébration a été très bien accueillie et les gens leur ont demandé de continuer à célébrer des messes en espagnol. Lentement mais sûrement leur nombre a augmenté et, maintenant, tous les dimanches la messe est dite en espagnol à Roanoke, Ashland et Alexander City, et une fois pas mois à Opelika. En 1999, le Père Thomas Hynes a été affecté tout spécialement au ministère hispanique de la Mission Alabama. Tom poursuit l'avancée de la communauté hispanique et a entrepris des "communautés de base" dans les camps d'entraînement locaux.

Que réserve l'avenir?

Recensement et tendance concernant l'immigration prévoient une augmentation croissante du nombre de catholiques hispaniques aux États-Unis et, actuellement, les

séminaristes relèvent le défi en apprenant l'espagnol et en se plongeant dans des expériences missionnaires avec la population hispanique. On assiste également à une implication accrue dans la communauté de la part des Latins. De même que la physionomie des pauvres ne cesse de changer, la physionomie de la Province changera-t-elle aussi, car les pauvres bien-aimés de Dieu sont appelés à devenir missionnaires sur les traces de Vincent de Paul.

L'Oeuvre des vocations Dans la Province Occidentale des Etats-unis

*par Jeffery Harvey, C.M.
Province U.S.A.-Eastern*

Au cours du Jubilé de l'an 2000, la Province Occidentale des Etats-Unis a célébré son 25^e Anniversaire en tant que province autonome. Durant les 25 dernières années, l'activité vocationnelle de la province a beaucoup varié. Entre 1975 et 1987, la Province a mis en oeuvre un programme de Séminaire au niveau de la High School ; l'oeuvre vocationnelle visait le recrutement d'élèves de huitième ^A en vue de les intégrer dans ce programme de Séminaire. Il était prévu que le directeur des vocations visiterait les écoles Catholiques et s'informerait sur les programmes paroissiaux d'éducation : il profiterait de ces visites pour s'adresser tout particulièrement aux adolescents des classes de 7^e et de 8^e. On prévoyait que les visites et les entretiens déboucheraient sur ce qu'on nommait des « Week-ends vocationnels » au cours desquels les jeunes garçons auraient la possibilité de passer deux jours et deux nuits au séminaire. Le « Week-End vocationnel » comportait des causeries par les séminaristes du niveau de la High School, des temps de prière et d'activités variées, du genre matches de volley-ball, de basket-ball ou de foot-ball. Le principal souci du directeur des vocations pendant ces années était de toucher, dans le milieu scolaire, d'éventuels candidats capables de suivre le programme du Séminaire au niveau de la High School. Il faut souligner également que, au cours de ces années-là, la majorité des jeunes étudiants étaient d'origine européenne.

Evolution des méthodes

De nos jours, l'oeuvre des vocations ne s'adresse plus, comme c'était le cas par le passé, à des adolescents que l'on chercherait à recruter en vue de les intégrer à un programme de Séminaire du niveau de la High School. La plupart des candidats ont de nos jours entre 23 et 45 ans. Non seulement, mais ils proviennent de nombreux groupes ethniques différents, en particulier de la communauté asiatique. Le plus grand nombre de ces jeunes hommes étaient enrôlés dans quelque type de programme éducatif, soit dans un collège, soit dans une université ou dans quelque établissement d'enseignement supérieur préparant à des diplômes ; certains ont terminé leurs études générales, beaucoup même sont

^A La 8^e selon le système américain correspond à notre 5^e, et donc l'entrée au secondaire de chez nous se passe aux USA au niveau de la 7^e. Au-delà du secondaire, il y a la « High School ». La description de l'oeuvre vocationnelle présentée dans ce premier paragraphe comparée à celle faite dans le deuxième souligne le fait qu'aux Etats-Unis comme dans nos pays d'Occident, on ne s'adresse plus à des enfants qu'il s'agirait de « piéger » en quelque sorte (souvenons-nous de la prise de soutane chez des gamins de dix à douze ans, autrefois, dans des pays comme l'Italie), mais des adultes ou au moins des adolescents de 18-19 à 20 ans et au-delà que l'on entreprend de guider dans leurs choix de vie. Même phénomène en Afrique, dû peut-être, dans ce continent, à d'autres causes, comme l'absence de débouchés pour ceux qui ont étudié. L'âge des candidats éventuels abordés désormais explique les changements de méthode dans l'approche.

des professionnels, déjà au travail à plein temps ou à temps partiel. Un grand nombre parmi ces jeunes hommes sont impliqués dans un ministère paroissial, soit comme lecteurs, comme membres d'une chorale, comme accompagnateurs de jeunes ou coordinateurs adultes dans les œuvres de jeunesse, voire comme catéchistes, ou employés par le clergé de leur paroisse pour porter la communion.

D'autre part, l'oeuvre vocationnelle est abordée, de nos jours, d'une façon très différente : il ne s'agit plus uniquement de faire du "recrutement", mais d'inaugurer un lent processus de discernement, au cours duquel le principal souci est passé d'un simple racolage à une assistance proposée à des personnes individuelles dans le but de les aider à découvrir la vocation à laquelle Dieu les appelle. Cela suppose une entrée en dialogue avec les candidats éventuels et un examen soigneux, mené à deux, des diverses options possibles en matière de vie de communauté et de vie ministérielle dans l'Eglise, le tout basé sur les souhaits d'un individu - en général adulte - qu'il s'agit d'amener à mieux se connaître lui-même afin de le mettre en mesure de comparer cette découverte de soi avec l'expérience qu'il a de Dieu, de l'Eglise et du monde actuel : le tout devant déboucher sur le choix de ce qu'il jugera être vraisemblablement la volonté de Dieu sur lui ^B.

Tous ces efforts de la Province Occidentale de Etats-Unis en vue de trouver des vocations se déroulent dans un milieu dont la culture semble sacraliser l'individualisme : fais ce qui te plait, sois toi-même. Nos gens baignent aujourd'hui dans une société de consommation où le désir d'appropriation et de promotion est roi, et où l'argent est - en général - considéré comme le facteur déterminant du bonheur : il s'agit partout et toujours de proposer le plaisir et la promotion comme les buts principaux de la vie.

Grande diversité culturelle

La partie occidentale des Etats-Unis est très diversifiée culturellement. J'ai visité au cours des dix dernières années, en tant que directeur des vocations, beaucoup de paroisses ; et j'ai rencontré des gens de nombreux groupes culturels différents. Des Africains, des Afro-Américains, des Mexicains, des Américains du Centre et du Sud, des Coréens, des Chinois, des Vietnamiens, des Philippinos et tant d'autres. A travers les nombreux diocèses et archi-diocèses de la Californie, elles sont nombreuses les manifestations qui célèbrent la diversité culturelle de l'Eglise locale. J'ai eu à participer à ces célébrations culturelles ; par exemple, Sinbang Gabi et le Jour de fête de St. Luis Ruiz (Philippino), la célébration des Martyrs Vietnamiens, la Célébration du Nouvel An Chinois, la

^B L'organisation du curriculum scolaire et de la terminologie étant totalement différent en France et aux U.S.A., beaucoup plus que le mot à mot du texte original, j'ai essayé de rendre l'idée avec le vocabulaire dont on dispose en français. Ainsi la racine « gradué » et « graduation » a été, dans le sens éducatif, complètement perdue en français.

Fête de Notre Dame de Guadalupe/ Journée des Posadas ^C (Mexicain, Amérique Centrale et Amérique du Sud), Fête de St. Jean Baptiste (Porto-Ricain), célébration de Martin Luther King, Fête de St. Martin de Porres (Afro-Américain). Et bien d'autres. Grâce à ma participation à ces célébrations, en plus de l'occasion de distribuer de la littérature sur la Congrégation de la Mission, j'ai pu faire savoir à divers groupes que les Vincentiens, Pères et Frères de la Province de l'Ouest, s'intéressaient à eux; à leur vie, à leurs soucis, à leurs joies et à leurs peines.

Par le moyen de ma participation à ces événements culturels, je m'efforce de démontrer que Pères et Frères Vincentiens ne se contenteront pas d'ouvrir leurs portes aux gens de cultures et de races différentes. Notre intention n'est pas seulement de réunir quelques groupes symboliques mais d'aboutir à créer des communautés réellement multiculturelles.

La Mission Paroissiale des Vocations

Parmi nos nombreuses activités, il y en a une que j'aimerais souligner : c'est la Mission Paroissiale des Vocations. J'ai choisi ce titre parce qu'il s'agit d'activités basées sur la paroisse, au cours desquelles on insiste sur les vocations à la Congrégation, et qui se déroulent dans le style d'une mission. Ces missions sont données chaque année dans les paroisses Vincentiennes et diocésaines à travers tout le territoire de la Province Occidentale. Elles sont dirigées par le directeur des vocations et par des séminaristes Vincentiens, en anglais et en espagnol ; elles durent cinq jours, et comportent toujours un week-end. Au programme de la mission, on note une réunion de la jeunesse et des jeunes adultes de la paroisse, la prédication à toutes les Messes du week-end, diverses activités à l'école paroissiale et un programme d'éducation religieuse. La Mission paroissiale des Vocations stimule et, en quelque sorte provoque la paroisse en son entier, l'amenant à une prière plus intense et par le fait même fonctionne comme un appel d'air qui suscite des vocations.

Pendant la durée de la mission, on établit une liste des noms de ceux qui seraient intéressés à des informations sur les Pères et les Frères Vincentiens. Puis, une fois la mission terminée, on maintient le contact par téléphone et par e-mail. J'invite alors les curieux à participer à un "Andrew Dinner" ou à un week-end "Venez et Voyez" ^D. C'est une occasion pour ceux qui voudraient en savoir plus long de se réunir pour prier, pour trouver support et aide en vue de discerner ce que Dieu attend d'eux. C'est dans cette atmosphère qu'ils ont la possibilité

^C J'ignore en quoi consiste cette célébration, mais le terme espagnol «posada», signifie « gîte, auberge, pension, hôtellerie ».

^D Allusions vraisemblables à un épisode raconté par **S. Jean** dans son évangile, 1 : 35-42 au sujet de la vocation des premiers apôtres.. "Andrew Dinner" (le dîner d'André) rappelle la scène au cours de laquelle André amène son frère Simon à Jésus. Tandis que le "Venez et Voyez" reprend les paroles du Christ à deux disciples de Jean-Baptiste, dont l'un était André précisément, et qui avaient suivi le Sauveur après le mot de Jean: « Voici l'Agneau de Dieu ».

d'écouter des confrères leur raconter l'histoire de leur propre vocation et de s'entendre décrire ce que veut dire "être un Père ou un Frère Vincentien". Les membres de la communauté locale trouvent là une occasion d'expliquer aux visiteurs en quoi consiste leur vie quotidienne et les nombreuses manières de se retrouver ensemble en communauté. Les curieux sont invités à poser les questions qui leur viennent à l'esprit.

L'engagement communautaire

Comment faire pour impliquer la communauté dans l'effort en vue des vocations ? Ce fut une des nombreuses questions qui se présentèrent à mon esprit quand j'entrepris mon activité vocationnelle. Au cours des quelques premiers mois que je passai comme directeur des vocations, je visitai plusieurs de nos communautés locales, je réunis les membres des maisons, et les invitai à réfléchir sur quelques questions personnelles :

- 1) Comment Dieu m'a-t-il présenté son invitation à devenir un Vincentien ?
- 2) Pourquoi suis-je resté Prêtre ou Frère Vincentien ?
- 3) Jusqu'à quel point notre "charisme" Vincentien est-il apparent aux yeux des gens avec qui nous travaillons, spécialement les jeunes, dans nos postes de mission ?
- 4) Est-ce que la communauté où je vis est ouverte aux étrangers qui auraient envie de "venir voir" ?

J'ai alors invité chaque confrère à échanger ses réflexions avec l'ensemble de la communauté. Puis j'ai suggéré que chaque communauté locale établisse une vue d'ensemble de ses activités pour ensuite les inclure dans le Projet communautaire de leur Maison. Après chaque réunion avec les confrères, on se rendait compte qu'il était nécessaire, si nous voulions attirer des vocations, de nous faire connaître comme Vincentiens, de faire savoir aux autres que nous sommes bien vivants, bien dans notre peau et que ce genre de vie représente un choix acceptable pour d'autres jeunes gens. L'œuvre des vocations est un effort communautaire qui implique tous les membres de la communauté, dans chacune de nos maisons, lorsqu'il est question de prière, de témoignage et de service.

Il est clair qu'aucun appareil audio-visuel, aucun pamphlet, programme ou tout autre "instrument" ne peut remplacer le contact personnel. Les efforts consentis par la Province Occidentale des Etats-Unis nous questionnent tous: ils nous stimulent. Continuons à prier et à travailler pour les vocations en mettant d'autres jeunes gens au courant de notre charisme et en les invitant à venir partager nos efforts pour et avec les pauvres. Visons à prier, à inviter, et à encourager les autres à venir partager notre manière de vivre.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Apostolat auprès des autochtones américains

*Par Louis Franz, C.M.
Province de USA-Midwest*

L'apostolat de la Province méridionale des États-Unis auprès des Autochtones Américains a commencé, en 1983, le jour où les membres de la Province ont approuvé une déclaration établissant que tout nouvel apostolat provincial devrait être nettement missionnaire et s'intéresser aux Pauvres. Plus tard, il fut décidé que les Pauvres seraient à trouver le plus vraisemblablement au sein des importantes minorités vivant dans la Province: Hispaniques, Noirs et Autochtones Américains.

La première manifestation du nouvel apostolat décidé par la Province selon ces lignes directrices a été la mission d'Arkansas, commencée en janvier 1985. Les débuts de cette mission ont été décrits dans le numéro 2-3 de *Vincentiana*.

Le terme de l'engagement provincial de neuf ans dans la mission d'Arkansas approchant, on a cherché à planifier un autre nouvel apostolat dans la Province, cette fois auprès des Autochtones Américains.

L'initiative fut lancée fin août 1990 par le P. Louis Franz, C.M., qui se mit en relation avec Mgr Paul Lenz, Directeur de l'Office Catholique des Affaires Indiennes à Washington, D.C., pour lui demander son avis sur le lieu où les Confrères pourraient être le plus utiles. Mgr Lenz suggéra aux Confrères de s'établir dans le diocèse de Gallup (Nouveau Mexique), un diocèse missionnaire, le plus pauvre des USA, manquant de prêtres et qui venait d'accueillir un nouvel Ordinaire, l'Evêque Donald E. Pelotte, SSS, lui-même Autochtone Américain, que plus tard nous trouverions très accueillant.

Mi-août, le P. Franz rencontra Mgr Pelotte qui considéra avec enthousiasme la perspective d'une aide fournie par les Lazaristes. Il déclara que récemment nommé Ordinaire, il préparait un plan stratégique pour le diocèse et établissait des orientations et des objectifs, en consultation avec ses diocésains et il pensait que les Lazaristes apporteraient une aide précieuse pour la poursuite de ces objectifs dans les régions qui leur seraient attribuées. Il fut précisé à l'Evêque que la Province n'en était qu'aux premières étapes dans la planification de son nouvel apostolat, mais qu'elle reprendrait contact avec lui en temps voulu.

En février 1992, le P. George Weber, C.M., fut nommé Visiteur. Après son installation en décembre, il demanda au P. Miles Heinen, C.M., de visiter le diocèse de Gallup pour s'informer des besoins du diocèse et de la façon dont la Province pourrait aider à y pourvoir. Le P. Miles procura une histoire du diocèse, un exemplaire des six objectifs proposés et quelque information sur la culture et les besoins des Autochtones Américains.

Le 15 mars 1993, sur la base de ces informations, le P. Weber annonça officiellement que la Province allait commencer l'apostolat auprès des Autochtones Américains dans le diocèse de Gallup et que les Pères Louis Franz et Mark F'ord seraient les premiers éléments de l'équipe missionnaire.

Le P. Weber et son Conseil déterminèrent les objectifs du nouvel apostolat comme suit: 1) qu'il soit vraiment missionnaire; 2) que ce soit un travail en faveur des pauvres délaissés; 3) surtout, qu'il s'exerce auprès des Autochtones Américains, trois objectifs que la Province avait adoptés pour ses nouveaux apostolats, dans sa déclaration missionnaire de 1983.

Gardant ces objectifs présents à l'esprit, le P. Franz rendit de nouveau visite à Mgr Pelotte le 6 mai 1993 afin de lui demander où il pensait que les Confrères seraient le plus utiles dans son diocèse. Le P. Franz signala que la Province avait maintenant décidé de se lancer dans le nouvel apostolat au début de 1994 et qu'il avait été nommé Directeur chargé d'en mettre au point les détails pratiques.

Dans un but d'efficacité, le P. Franz alla s'installer à Albuquerque (Nouveau Mexique) le 30 mai 1993, aussitôt après avoir quitté Arkansas. Il commença par adresser des invitations aux Filles de la Charité des Provinces Centrale et Occidentale leur demandant de devenir membres à part entière de l'équipe missionnaire. La Province occidentale répondit en envoyant Sœur Cécilia Zandt, Conseillère comme relais avec les Lazaristes. Un groupe de travail, constitué de Sœur Cécilia et des Pères Weber, Franz et Ford, se réunit au Centre Provincial de Dallas durant l'été, en vue d'établir un projet déterminant ce que comporterait la nouvelle mission. Ce projet, daté du 25 août 1993 fut soumis à Sœur Joyce Weller, Visitatrice de la Province occidentale, ainsi qu'au P. Weber et à son Conseil, pour révision et approbation.

Filles de la Charité et Lazaristes trouvèrent les nouveaux objectifs du diocèse de Gallup en parfait accord avec nos objectifs vincentiens, à savoir: l'évangélisation, particulièrement, des Autochtones Américains, la sensibilisation culturelle, la justice sociale accessible aux pauvres, l'implication des laïcs aux postes de direction, la formation spirituelle des adultes et leur éducation religieuse.

En l'occurrence, les Filles de la Charité ne furent pas en mesure de se joindre à l'équipe missionnaire dès le début. Toutefois, Mgr Pelotte et le P. Weber signèrent un accord le 22 décembre 1993, pour 5 ans. L'Evêque espérait que les Lazaristes et les Filles de la Charité accepteraient la partie septentrionale du doyenné de Navajo, constituée par les paroisses de Page, Tuba City, Keams Canyon et Kayenta, comme zone où ils travailleraient ensemble, dans l'esprit de saint Vincent et de sainte Louise, afin de porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux Pauvres, particulièrement aux plus délaissés, avec une attention spéciale aux Navajos et aux Hopis vivant dans cette région. La réponse à ce défi fut lancée le 1er mars 1994, quand le P. Franz devint co-Pasteur de la Paroisse du Cœur Immaculé de Marie à Page. Le P. Ford le rejoignit au terme de son affectation à la Sainte Trinité à Dallas. Ensemble ils furent Pasteurs des paroisses de Page et Tuba City dans l'Arizona.

Fin janvier 1995, le P. Italo Zedde, C.M., Assistant du Supérieur Général, vint visiter la Province et passa trois jours avec les Confrères à Page et Tuba City. Il rencontra les autochtones et vit de près les tristes conditions dans lesquelles ils

vivaient dans leur réserve. Il en revint, convaincu qu'il y avait là réellement une mission vincentienne méritant d'être soutenue.

Peu après, Mgr Pelotte écrivit au P. Maloney pour lui exprimer sa gratitude à l'égard des Confrères et pour demander au Supérieur Général d'aider la Mission en priant les Visitateurs et Visitatrices des États-Unis d'envoyer du personnel de sorte que la mission profite du soutien inter-provincial de la double Famille. Le Père Maloney donna une réponse positive à cette requête: le nombre des Confrères et des Sœurs a, depuis, régulièrement augmenté.

Le 1er novembre 1995, le P. J. Godden Menard, C.M., de la Province méridionale, a été affecté à la mission. En juillet 1996, le P. Clayton Kilburn, de la Province Occidentale, a été nommé Curé de la paroisse St Joseph à Keams Canyon (Arizona), pour s'occuper des Hopis. Avec cette nomination, la mission est devenue projet inter-provincial. Le 1er août 1996, cinq Filles de la Charité furent envoyées à la mission, trois pour travailler à la paroisse Saint Jude de Tuba City, deux pour travailler à Gallup comme Directrices diocésaines de Charités. Plus tard, deux autres furent désignées pour desservir la paroisse de St Joseph à Keams Canyon. Le 15 septembre 1997, le P. Jérôme Herff, C.M., ancien Visiteur de la Province occidentale, fut nommé Curé de la paroisse de Kayenta. Enfin, une Fille de la Charité, résidant à Albuquerque, fut affectée à une nouvelle maison des Filles de la Charité à Gallup.

Au moment où j'écris, il y a donc 5 Lazaristes et 7 Filles de la Charité qui se consacrent à la mission auprès des Autochtones Américains, faisant de cet engagement une mission inter provinciale des Confrères et une entreprise conjointe de la double Famille.

Durant l'année jubilaire, les Filles de la Charité et les Lazaristes se sont organisés en une équipe d'évangélisation centrée avant tout sur la partie Nord du doyenné de Navajo, comme Mgr Pelotte l'avait proposé au début. Les objectifs de l'équipe sont : 1) de partager l'information sur ce qui se fait dans les diverses affectations, 2) de prier et de réfléchir ensemble sur l'évangélisation et les moyens de la mener dans la région, 3) d'arrêter des plans pour que les passages se déroulent sans à-coups dans les cas de changement d'affectation des membres de l'équipe.

Pour celle-ci les défis sont nombreux. D'abord, s'informer sur les cultures des Navajos et des Hopis. Ce sont des personnes profondément religieuses et ouvertes à la connaissance de la Foi catholique qui complète leurs propres croyances naturelles. Ils apprécient les vastes programmes des Sœurs et des Confrères qui concernent leurs nombreux besoins en s'occupant particulièrement de l'alcoolisme et des nombreux maux qui s'y rattachent. Ils sont également disposés à occuper des postes de conduite et de responsabilité, s'ils y sont invités et convenablement préparés.

Un autre défi que l'équipe missionnaire a relevé est réalisation d'un programme diocésain appelé « Renforcement des ministères ». Le but de ce programme est d'inviter les laïcs à s'impliquer pleinement dans leurs communautés locales de foi au

titre de leur droit et de leur responsabilité issue du baptême et de la confirmation. A court terme, cela va devenir de plus en plus important à cause de la diminution du nombre des prêtres. À long terme, c'est aussi crucialement important pour la pleine vitalité de chaque communauté de foi. Lazaristes et Filles de la Charité se sont engagés à réaliser ce vaste programme diocésain dans toutes les paroisses qui leur sont confiées, engagement que l'Evêque apprécie grandement.

D'autre part, les Confrères et les Sœurs affectés à Keams Canyon ont trouvé une occasion unique qui s'est présentée d'elle-même: celle d'essayer de porter remède aux anciens griefs des Hopis à l'égard de l'Eglise catholique. Spécialement au cours de l'année jubilaire, l'Evêque a travaillé très étroitement avec la double Famille pour provoquer la guérison et amener une vraie réconciliation.

Enfin les Filles de la Charité et les Confrères ont trouvé l'Evêque aussi accueillant que Mgr Lenz le leur avait laissé prévoir; aussi furent-ils invités à s'impliquer au niveau diocésain aussi bien qu'au niveau local.

Comme Directrices des Charités, les Filles de la Charité ont l'occasion de canaliser de vastes efforts à travers le diocèse entier. Elles sont également actives dans un grand nombre de comités diocésains.

Quant aux Confrères, ils ont été invités à exercer des fonctions de Conseillers, Doyens, membres du Conseil Presbytéral et Coordonnateurs de programmes diocésains tels que « Disciples en mission », une expérience d'évangélisation récemment approuvée par l'Evêque .

Bref, l'apostolat auprès des Autochtones Américains dans le diocèse de Gallup a pris un bon départ. C'est un défi relevé uniquement par des Vincentiens et Sœurs et Confrères y répondent avec enthousiasme. Il est intéressant de rappeler que pareille mission fut l'objectif des Confrères quand ils vinrent pour la première fois aux Etats-Unis en 1818. Ils trouvèrent alors les Jésuites qui cherchaient déjà à répondre aux mêmes besoins; aussi s'orientèrent-ils vers d'autres champs d'action. Aujourd'hui, nous, leurs successeurs, nous nous trouvons face à un besoin auquel les Franciscains ne se sentent plus en mesure de répondre alors qu'ils ont oeuvré ici pendant plus de cent ans et doivent maintenant se retirer faute de personnel.

(Traduction : EMILE TOULEMONDE, C.M.)

Un Ministère Vincentien à l'Organisation des Nations Unies

*Par Richard Devine, C.M.
Province USA-Est*

La C.M. à l'ONU.

Dans son discours à l'Assemblée Générale en juillet 1998, le Supérieur Général, Père Robert Maloney, indiquait que la Congrégation avait entrepris les démarches nécessaires pour "être reconnue par l'Organisation des Nations Unies (ONU) en tant que ONG (Organisation Non-Gouvernementale), pour nous permettre de participer aux nombreuses Commissions de l'ONU qui traitent des questions qui nous intéressent en tant que Vincentiens". À titre d'exemple, le Père Maloney citait "la pauvreté, la famine, la guerre et la paix, la santé, l'éducation et les droits de l'homme".

C'est le 21 mai 1998 que la Congrégation a présenté sa demande officielle pour être reconnue par l'Organisation des Nations Unies en tant que ONG, associée au DIP de l'ONU (Département d'Information Publique). Cette demande fournissait à l'ONU une information de base sur la Congrégation: sa structure internationale, ses objectifs, ses moyens de communication, ses agents internationaux, ainsi qu'un panorama de son programme d'activités pour 1998. Du point de vue de l'ONU, l'association des ONG avec le DIP est très utile, précisément parce qu'elle permet une diffusion aussi large que possible des informations concernant l'ONU ainsi que leurs programmes et activités.

Le 2 décembre, le Comité des ONG du DIP a approuvé la demande de la Congrégation d'être associée au DIP. Cette approbation permettait à la Congrégation de nommer deux représentants officiels auprès du DIP. Deux confrères, occupant des ministères à plein-temps dans la Province de l'Est, ont été choisis: le P. Richard Devine, professeur de théologie à l'Université St. John de New York, et P. Joseph Foley, membre de l'équipe du Ministère Hispanique de la paroisse St:François d'Assise de Philadelphie, Pennsylvanie. En tant que représentants officiels de la Congrégation, ces deux confrères ont libre accès à toutes les réunions ouvertes des groupes de l'ONU en tant qu'observateurs. En outre, ils sont invités à assister aux réunions restreintes des ONG, organisées régulièrement le jeudi par le DIP, et auxquelles participent des fonctionnaires, des délégués et autres experts des N.U. Ils reçoivent également, chaque mois, l'agenda des conférences, séminaires, réunions restreintes et autres manifestations de l'ONU.

Pour la Congrégation, la reconnaissance officielle du statut des ONG, nous offre la possibilité de nous impliquer dans des questions qui correspondent

à notre mission – telles que le développement économique et social, la construction de la paix, les droits de l’homme. Comme le P. Maloney l’a souligné dans la demande officielle, “notre objectif majeur est de collaborer avec le DIP pour une prise de conscience accrue de la pauvreté dans un certain nombre de pays, et pour aider à la réalisation de programmes visant à éradiquer la pauvreté”. Les représentants de la Congrégation devront apprendre désormais comment tirer au mieux profit des ressources de l’ONU pour atteindre ce but.

De quelle sorte de ministère peut-il s’agir ?

De nombreux confrères – entre autres – éprouvent une certaine difficulté à considérer ce travail à l’ONU comme un ministère. Pour certains, l’ONU n’est qu’une bureaucratie pléthorique. Pour d’autres: un colosse impuissant manifestement manipulé par les grandes puissances au profit de leurs intérêts et au détriment du reste du monde.

De quelle sorte de ministère peut-il, donc, s’agir? Si on commence par prendre quelques-uns des objectifs des programmes les plus importants de l’ONU: éradiquer la pauvreté; mettre fin à la discrimination basée sur la race, la religion, l’âge ou le sexe; promouvoir le développement social et économique de tous les peuples; protéger la nature et l’environnement; arrêter la course aux armements et trouver des solutions pacifiques pour régler les conflits entre les peuples – ces objectifs sont incontestablement en parfait accord avec l’esprit vincentien.

Certains critiquent «l’extrême froideur» qui caractérise souvent la réalisation des objectifs de l’ONU. Il est bien évident que les dimensions de cet organisme international ainsi que ses très nombreux échelons de responsabilité et d’autorité, le rendent parfois lourd et peu maniable. Que de fois ses meilleures intentions sont frustrées par les intérêts particuliers d’Etats membres! Il arrive aussi souvent que ses programmes n’arrivent jamais à bon port faute du support financier adéquat de ceux-là mêmes des membres qui s’engagent à financer ses nombreux projets. Mais, si l’ONU devait disparaître, quelle autre voix serait en mesure de parler à tous les pays du monde de l’éradication de la pauvreté, de la liberté et de l’égalité entre tous les peuples, de l’obligation de promouvoir le développement social de tous: hommes, femmes, enfants, de la paix pour tous les peuples!

L’ONU est une institution humaine très imparfaite. Toutefois, et en grande partie, ses valeurs et ses objectifs sont manifestement en harmonie avec ceux de l’Évangile. Ils font également écho à la sollicitude de saint Vincent de Paul pour les plus pauvres, les plus abandonnés, les exclus. Si la présence vincentienne au sein l’ONU peut, d’une certaine façon, favoriser leur action en faveur des pauvres, alors c’est qu’il y a, là, place pour un ministère vincentien!

Comment fonctionne l'ONU?

Imparfaite ou non, comment fonctionne l'ONU? Beaucoup de personnes n'en ont pas la moindre idée, à moins d'avoir été elles-mêmes en contact avec des activités ou événements de l'ONU. Si l'ONU est une énorme bureaucratie, ses procédures de base sont, par contre, extrêmement simples. Etant donné qu'un nombre considérable de questions est présenté chaque année à cet organisme international, les cas les plus importants soumis à l'Assemblée Générale sont habituellement transmis à l'un de ses six comités, formés par des agents des diverses délégations nationales.

Les questions qui concernent le désarmement, la prolifération des armes et des méthodes de défense, ainsi que la sécurité internationale en général, sont du ressort du Premier Comité. Naturellement, les conventions internationales concernant les armes et la vérification des procédures, sont également sous la responsabilité de ce Comité

Le Second Comité est focalisé sur les questions économiques et financières. Les questions relatives à l'environnement sont également sous sa responsabilité. Il est donc inutile de préciser qu'il ne "manque pas de travail sur sa planche"! Des problèmes tels que l'éradication de la pauvreté, la promotion du développement, la coopération technique et économique entre les nations – notamment celles en voie de développement –, sont parmi les thèmes les plus sensibles dont il a à s'occuper. Les questions économiques telles que la corruption financière, les transferts illégaux de fonds et le problème complexe de la dette mondiale, sont, pour ce Comité, des défis à toute solution rapide et facile.

Le Troisième Comité traite des questions qui impliquent les problèmes humanitaires, culturels et sociaux. C'est lui qui répond des accusations pour violation des droits de l'homme. Des exemples courants se réfèrent à des pays tels que le Rwanda, le Myanmar, le Kosovo, l'Iraq et sept ou huit autres nations. Des questions telles que la torture, les punitions inhumaines, le racisme, le droit à l'autodétermination, les réfugiés et les personnes déplacées, retiennent aussi son attention. Il s'intéresse tout particulièrement en outre aux droits des femmes et des enfants, notamment des petites filles. Enfin, ce Comité affronte également des problèmes internationaux tels que la drogue, la criminalité, la corruption et la discrimination, compte tenu de son habilité à organiser la coopération entre les pays.

Le Quatrième Comité examine les questions politiques (qui ne sont pas du ressort du Premier Comité), ainsi que le problème de la décolonisation. Il doit surveiller la bonne application de la Déclaration qui reconnaît l'indépendance des pays et des peuples colonisés. Ce qui explique son intérêt pour un nombre de pays nouvellement indépendants des Caraïbes et du Sud Pacifique. C'est par

l'intermédiaire du Quatrième Comité que les N.U. sont intervenues – entre autres – dans le récent conflit concernant l'indépendance du Timor-Est vis-à-vis de l'Indonésie. Des questions telles que l'institution d'un droit international et d'une Cour Internationale de Justice, sont également du ressort de ce Comité.

Le Cinquième Comité s'occupe exclusivement des affaires administratives et budgétaires internes de l'ONU. Il prépare le budget annuel de cet organisme et supervise la répartition des contributions demandées aux États membres. C'est lui qui est également responsable du support financier pour les opérations de maintien de paix dans des pays tels que le Kosovo, Timor-Est et la Sierra Leone.

Enfin, le Sixième Comité s'intéresse aux questions légales internationales. Il partage donc la responsabilité du Quatrième Comité en ce qui concerne le droit international et la Cour Internationale de Justice. Sa juridiction s'étend également sur le programme de l'ONU contre le terrorisme international, sur les relations de l'ONU avec le pays qui les accueille (USA), sur les questions concernant la charte de l'ONU.

Un ministère en cours de développement

Jusqu'à présent les représentants de la Congrégation se sont efforcés de mettre en place un système pour partager leurs connaissances de l'ONU et de leurs travaux avec leurs confrères du monde entier. Pour commencer, ils ont créé, sur Internet, un site d'information ONG. En se connectant avec le site web de la Congrégation, les membres des différentes provinces peuvent s'informer de ce qui se passe dans cet organisme international et comment évoluent ses projets à travers le monde, sur www.famvin.org/cmngo

Le futur s'ouvre sur de nombreuses possibilités. Par exemple, si des occasions se présentent d'influencer la direction qu'entendent prendre les organes de l'ONU en intervenant dans leur processus décisionnel, on tentera sûrement de le faire. La possibilité de plaider activement en faveur des pauvres est également un objectif à long terme. Ce ne sera probablement ni pour aujourd'hui, ni pour demain, mais cela se fera sans aucun doute. D'autres le font. Pourquoi pas nous? Un exemple: une ONG dominicaine a appris, par sa mission au Pakistan, que des villages chrétiens avaient été détruits par des extrémistes fondamentalistes. Compte tenu de cette information directe de leurs confrères sur les lieux, les représentants de la ONG dominicaine ont su combien d'églises avaient été détruites, combien de maisons endommagées, combien d'écoles réduites à des décombres. Une vigoureuse protestation auprès de la délégation pakistanaise de l'ONU – qui ignorait encore l'évènement – donnait lieu à une profusion d'excuses. Pendant ce temps, un haut fonctionnaire du Gouvernement pakistanais allait sur place pour organiser officiellement la reconstruction des villages détruits. Un autre exemple: alors que l'ONU réexaminait leurs

programmes en faveur des enfants, la Caritas Internationale, ONG elle aussi, distribuait aux diplomates présents un manifeste où était exposée sa conception chrétienne en matière des familles et des enfants.

Comme les représentants de la Congrégation à l'ONU se familiarisent progressivement avec la façon dont «le travail se fait», ils invitent leurs confrères du monde entier à les contacter au site web CMNGO, avec des suggestions pour leur travail au sein de l'organisme international, et soulignent combien l'ONU peut aider les confrères dans leur travail et être utiles aux personnes qu'ils assistent. Ils peuvent aussi se connecter directement à Internet à deviner@stjohns.edu et jpfc@netscape.net.

(Traduction: FRANÇOISE AZEMAR TURCO – AIC Italie)